Xavier Séguin

FENÊTRE SUR LE VENT

Conte initiatique

CHAPITRE PREMIER

SAVONNETTE

Quand Savonnette se réveille, le matin, elle ouvre un œil, un seul. Et elle regarde le plafond. Si elle n'ouvre qu'un œil, c'est pour continuer à dormir de l'autre. Et aussi parce qu'elle n'a pas besoin des deux yeux pour regarder le plafond.

Si le plafond est blanc comme la mousse sur le chocolat du petit-déjeûner, Savonnette a le cœur léger. Elle sait aussitôt de quel pied elle peut se lever. Alors elle se redresse, elle rejette la couette douillette pour poser le pied droit sur la descente de lit. La journée sera bonne, toute pleine de surprises agréables.

Si le plafond est d'une autre couleur, bleu, jaune, vert pâle ou même violet (ça c'est vu), Savonnette ouvre l'autre œil. Elle contemple le plafond de ses deux yeux qui ne savent pas mentir. Ses yeux si francs, si transparents que personne ne peut leur mentir. Elle le regarde longuement, calmement, jusqu'à ce qu'il se décide à devenir blanc comme un bon plafond bien élevé. Alors elle peut se lever du pied droit pour que la journée commence bien.

Et si le plafond ne veut rien savoir ? Si les yeux francs et transparents de Savonnette ne le font pas changer d'avis ? Dans ce cas, Savonnette peut décider de se lever du pied gauche. Et la journée, forcément, risque d'être moins agréable. Heureusement, le plafond n'est pas le mauvais bougre et jusqu'ici, ça n'est jamais arrivé.

D'ailleurs, si jamais ça arrive, Savonnette peut toujours décider de refermer les veux pour lui donner une deuxième chance plus tard. Savonnette est une fille prévoyante. Quand on est prévoyant, tout devient très facile.

La deuxième chose dans la journée de Savonnette, c'est dire bonjour à Nominoé.

- As-tu bien dormi ? Crois-tu que cette journée sera bonne, pleine de surprises agréables ?

En général. Nominoé ne l'entend pas. La couette douillette jusqu'aux oreilles, il dort. Certains jours, il dort si fort que seule l'odeur délicieuse du chocolat d'ours peut le tirer de son sommeil.

Mais la chose la plus amusante de toutes, c'est la promenade qu'elle fait ensuite. D'abord elle s'aventure de son lit jusqu'à la porte de sa chambre. Ensuite, de sa chambre à la salle de bain. C'est si amusant parce qu'on ne sait jamais d'avance ce qui peut arriver ! Et tout ce qui arrive est forcément une surprise agréable.

- Peut-être que le tapis sera, ce matin, plus doux qu'hier se dit-elle. Peut-être qu'il va caresser mon pied droit gentiment, si merveilleusement que nous allons nous mettre à rire tous les deux de toutes les belles choses qui vont m'arriver aujourd'hui, grâce à lui.

C'est très important, un tapis. S'il n'y avait pas de tapis, on n'aurait pas d'endroit où poser les pieds. Ni d'endroit où poser le lit, la chaise et la table jaune, si pratique.

- Tu te rends compte, Nominoé ? S'il n'y avait pas de tapis ! Où mettrais-tu tes chaussures, le soir, quand tu te couches ? Et comment ferais-tu pour les retrouver, le matin, s'il n'y avait pas de tapis sous le lit ? Tout s'en irait n'importe comment, et on tomberait vers... vers quoi ?

Savonnette préfère ne pas y penser. Quant à Nominoé, il ne pense jamais. C'est plus sûr.

Du lit à la porte de la chambre, chacun des pas de Savonnette est une découverte. Chaque fois qu'elle pose son pied gauche devant son pied droit, elle entend, elle sent, elle voit quelque chose de nouveau. Et chaque fois qu'elle pose son pied droit devant son pied gauche, elle écoute, elle touche et elle regarde quelque chose de différent.

La table jaune (si pratique !) se dandine d'un air taquin. Le réveil, sur le tapis, près du lit, écarquille son gros œil blanc où les aiguilles tricotent pour passer le temps.

- Les montres ont des aiguilles pour montrer. A chaque moment de la journée,

les aiguilles te montrent une chose différente. Le tapis, le mur, le plafond, la lampe, la chaise, le lit. Et le lendemain, ça recommence. Tu sais, Nominoé ? Je crois que le temps tourne en rond.

Savonnette veut ajouter "Qu'est-ce que tu en penses ?" mais c'est inutile. Nominoé ne pense pas...

- Si tu regardes ce que les aiguilles te montrent, à chaque minute tu découvres de nouvelles questions, sur le tapis, sur le mur, près de la porte ou derrière ton dos. Tout le monde dans la chambre bouge, parle ou montre quelque chose du doigt. Si tu fais marcher tes yeux pour voir, tes oreilles pour entendre et tes mains pour caresser, tout le monde ici a une surprise pour toi. Le temps tourne en rond pendant que tout le monde change.

Là-dessus, elle décide de faire glisser son pied, pour changer. Et le tapis la caresse, pour changer. Ça chatouille doucement. C'est comme la fourrure d'un ours en peluche, mais ça dure plus longtemps. Très longtemps. Savonnette fait glisser son pied droit sur le tapis doux comme la fourrure, si longtemps qu'elle fait le grand écart et se retrouve assise par terre, et qu'il faut tout recommencer.

- Nominoé, je te vois, tu sais, dit-elle. Je n'ai pas besoin de me retourner. Je sais que tu ricanes derrière mon dos parce que le grand écart m'a fait tomber sur le derrière. Tu trouves ça drôle ? Vilain boui-boui !

Et toc ! l'insulte suprême. Savonnette n'a pas la moindre idée de ce que ça veut dire, c'est un mot rond comme un savon et qui fait de jolies bulles aussi. Boui-boui, va !

- Non ! s'écrie-t-elle pleine de remord. Tu n'es pas un vilain boui-boui !

Vite, elle se retourne pour le prendre dans ses bras. Le cajoler, l'embrasser très vite, dix, trente fois sans respirer. Et lui dire :

-Je t' aime, gros bêta. Je t'aime-je t'aime-je t'aime. Ne pleure plus.

Et l'embrasser tendrement, derrière l'oreille et sur nez, en lui disant :

- On fait la paix, maintenant. C'est fini, tu vois, on fait la paix.

Et le serrer dans ses bras, très fort, à n'en plus finir. C'est la paix. La couette soupire douillettement. Sur le tapis moelleux, le réveil cligne de l'œil à toute

vitesse, tic-tic-tic. C'est fou, tout ce qui peut arriver pendant une promenade !

- Et tout le monde qui me regarde !

- Tic, dit le réveil. Sois tranquille, Savonnette. Tu n'as que des amis, ici.

- C'est vrai, dit la couette. Même si son préféré, c'est Nominoé. Parce qu'il a un joli nom. Et c'est elle qui l'a trouvé.

Dès qu'elle a un secret ou une surprise à dire, elle se précipite vers lui, elle pose son front sur le front de Nominoé. Alors il sait qu'il doit ouvrir ses oreilles toutes grandes. C' est ce qu'il fait.

Et c'est toujours Nominoé qu'elle choisit, parce que Nominoé lui ressemble.

CHAPITRE 2

NOMINOÉ

Nominoé a deux bras, deux jambes, deux oreilles et un nez, comme tous les ours. Seulement, ses bras, ses jambes, ses oreilles et son nez sont en peluche, parce qu'il est un ours en peluche.

Ça fait exactement dix ans et quelques mois que Nominoé est un ours en peluche. Ça lui est arrivé tout d'un coup. Il a commencé à être un ours en peluche comme ça sans prévenir. Exactement comme toi, qui lis cette histoire, tu as commencé tout d'un coup, un jour, à être une petite fille ou un petit garçon. Sans prévenir. Peut-être que tu ne t'en souviens pas, et pourtant, c'est sûr que ça a dû te faire une grosse surprise. Devenir un petit garçon ou une petite fille comme ça, tout d'un coup, c'est une chose extrêmement importante. Une chose unique.

Nominoé, lui, est devenu un ours en peluche. Et depuis ce jour-là, il a deux bras en peluche, deux jambes en peluche, deux oreilles et un nez en peluche, il a une grosse tête ronde, où ses oreilles sont posées. Sur sa tête ronde, sous ses oreilles en peluche, il a deux yeux comme des billes rondes, bleus comme l'eau du bain. Et au dessus de ses yeux bleus, il a deux sourcils, deux accents circonflexes. Il a tout ça depuis ce jour-là.

Pendant la journée, Nominoé est assis sur le lit de Savonnette. Il reste là, tranquille, bien calé dans la couette. Il regarde passer les minutes. C'est un jeu très pratique parce qu'on peut y jouer tout seul.

Un jour, il y a longtemps, Savonnette a dit à Nominoé :

- Je ne pourrai pas toujours jouer avec toi. Alors, pour que tu saches te débrouiller tout seul, je vais t'apprendre un jeu.

Et Savonnette lui a appris à regarder passer les minutes.

- Pas du tout, dit Nominoé. Ce jeu-là, c'est moi qui l'ai trouvé. J'ai toujours vu passer une foule de questions : des questions sur la chambre, comment reconnaît-on les meubles, qui fabrique la nourriture et où s'en vont les

minutes quand elles sont usées ? Et d'où viennent-elles ? Et pourquoi le tapis s'appelle-t-il un tapis ? Et pourquoi nous avons deux oreilles et un seul nez ? Qui décide ?

Jusqu'au jour où j'ai découvert que chaque question est comme une minute. Elle vient sur la pointe des pieds, sans qu'on y prenne garde. Quand elle est là, il n'y a plus rien d'autre. Et elle s'en va tout d'un coup, sans qu'on puisse la retenir. Comme une minute.

Les minutes et les questions, c'est la même chose. Ce jour-là, j'ai appris à les regarder passer. Doucement. Les unes après les autres. Certaines toutes gaies, certaines plus pensives, et d'autres tristes. Il y a des minutes si tristes qu'on se met à pleurer avec elles, sans savoir pourquoi. Et puis arrive une autre question, toute gaie. Elle nous fait rire avec elle, sans savoir pourquoi.

- Le meilleur endroit pour y regarder passer les minutes et les questions, ajoute Nominoé, c'est bien la couette douillette sur le lit de Savonnette.

Et les minutes font la sarabande, bras-dessus bras-dessous. Les minutes tournent et dansent autour de lui; à droite, à gauche, et sur le mur, et sur le lit, et tout autour de la chambre.

Et chaque minute est une question que Nominoé regarde danser.

❧

- L'important, dit Savonnette, c'est de chercher la réponse. Sinon, ce n'est plus du jeu, c'est de la triche. Comment veux-tu jouer à un jeu qui se joue tout seul si tu triches tout le temps ?

Mais Nominoé ne sait pas chercher les réponses, parce qu'il est un ours en peluche.

- J'oublie beaucoup de questions, dit Nominoé. Elles sont toutes si jolies ou si curieuses ou si drôles ou si rapides ou si étourdies... Elles sont si taquines que je les oublie presque toutes.

- Il faut essayer de t'en souvenir, pour me les dire. Et je t'aiderai à trouver les réponses, dit Savonnette.

Pour elle, toutes les minutes sont une fête et toutes les questions sont très faciles.

- Je ne peux pas faire ça, dit Nominoé. Quand la minute est passée, la question s'envole avec elle.

- Essaie pour voir.

❧

- D'où viens l'eau ? Comment ça, d'où vient l'eau ? Regarde, Nominoé... L'eau, elle vient du robinet. C'est facile. Quand tu veux de l'eau, tu vas dans la salle de bain et tu tournes le robinet. L'eau coule sur tes mains.

Tu te demandes ce que fait l'eau quand le robinet est fermé ? Que veux-tu qu'elle fasse ? Elle dort. Toi, que fais-tu quand la lumière est fermée ? Hein ? Eh bien, l'eau fait exactement même chose.

Je n'en suis pas tout à fait sûre, bien entendu. Peut-être que l'eau en profite pour aller faire un tour plus loin ? Juste un petit tour, pour voir ?

Mais il faut qu'elle soit toujours prête à venir nous couler sur les mains, dès qu'on tourne le robinet. Alors elle ne peut pas s'en aller bien loin. Ça, j'en suis sûre.

Va dans la cuisine, approche-toi de l'évier. Si tu tournes le robinet rouillé mouillé, l'eau coule presque tout de suite. Si elle est un peu en retard, c'est parce que le robinet n'a pas grincé assez fort. Elle ne l'a pas bien entendu. Ou bien, si elle est en retard, c'est parce qu'elle est allée se promener un peu trop loin.

Maintenant va dans la salle de bain. Approche-toi du lavabo. Si tu tournes le robinet criant brillant, l'eau va courir le long de tes doigts.

Mais si tu vas en même temps dans la cuisine et la salle de bain, si tu tournes en même temps les deux robinets, l'eau va couler en pointillés. Parce qu'il lui faut courir très vite du robinet rouillé au robinet brillant. Et parce qu'elle ne peut pas se décider entre les deux.

Heureusement que tu ne peux pas aller en même temps dans la cuisine et dans la salle de bain. Heureusement pour l'eau. Parce que courir très vite, c'est fatigant pour elle.

CHAPITRE 3

LA TOILETTE DE SAVONNETTE

- Maintenant, dit Savonnette, je vais aller faire ma toilette. Puis nous prendrons notre petit-déjeûner. Après nous monterons faire les courses. Tu es content ?

Bien sûr qu'il est content ! Monter chez l'épicier, c'est un des meilleurs moments de la journée de Nominoé. Parce que les minutes tournent encore plus vite. Parce que les questions se bousculent et se marchent sur les pieds.

Il y a tellement de choses à voir dans l'escalier ! La rampe noire et bizarre, qui s'enroule et se déroule à toute vitesse, de haut en bas. Le tapis gris qui trace son chemin bien net, bien taillé au milieu du plancher; et si Savonnetle pose le pied à côté, elle a perdu. L'étage au-dessus, qui est exactement pareil que celui-ci, sauf qu'il est au-dessus. Et surtout la boutique de l'épicier, avec toutes ses boîtes de conserve assises, bien sages, les unes contre les autres.

- Si j'étais une boîte de conserve assise dans une rangée de boîtes toutes pareilles, exactement comme moi, j'en profiterais pour jouer aux quatre-coins. Ou à la main-chaude. Ou alors cache-tampon ou à chat-perché, dit Nominoé.

- Qu'est-ce que tu t'imagines qu'elles font toute la journée ? demande Savonnette. Elles jouent, tiens ! Elles jouent à des jeux de boites de conserve. Elles jouent à la ligne-droite, au mur-brillant, à bouge-pas et à bien d'autres jeux encore. Des jeux que leurs parents leur ont appris. Ou bien des jeux qu'elles inventent au fur et à mesure. Toute la journée, sans arrêt.

Tu penses bien qu'elles ne vont pas se gêner. Parfois, elles jouent à saute-mouton, hop-hop ! Elles sautent toutes par-dessus la première, et font le tour de l'épicerie. Alors, quand l'épicier veut en prendre une sur le rayon, il la cherche partout et il se fâche, parce qu'elles sont toutes mélangées.

Il ne dit rien, il nous tend la boîte avec un grand sourire. Mais dès qu'on a

refermé la porte de la boutique, tu peux être sûr qu'il les gronde et qu'il dit : "Ah, celles-là, elles ne peuvent jamais se tenir tranquilles cinq minutes ! Il suffit qu'on tourne le dos pour qu'elles en profitent !"

- Moi, je trouve qu'elles ont bien raison, dit Nominoé. Et j'en ferais autant si j'étais une boite de conserve pleine de bonnes choses avec une peau de métal dur à la place de ma fourrure en peluche. Si douce.

❧

- Moi aussi, je crois que le ferais la même chose, dit Savonnette après un silence.

❧

Nominoé est content. Et Savonnette aussi, puisqu'elle va faire sa toilette. Ce moment-là est aussi délicieux pour elle que descendre chez l'épicier pour Nominoé.

Elle adore ouvrir le robinet brillant criant du lavabo. Ou le robinet de la douche, tout marrant transparent comme les yeux de Nominoé. Et sentir l'eau lui couler sur les mains, sur les épaules. Et sur les bras.

Si Nominoé lui demandait combien de fois par jour elle se lave les mains, alors là, ce ne serait pas une question si facile.

Elle sait qu'elle se brosse les dents trois fois par jour : une fois le soir, une fois le matin et une fois après le déjeûner. Elle prend aussi deux douches par jour : une le matin, avant le petit-déjeûner; et une le soir, avant de se brosser les dents. Sauf quand elle est de très bonne humeur et qu'elle prend trois douches. Certains jours de fête, il lui arrive d'en prendre quatre, cinq ou même six.

Mais elle ne peut pas savoir combien de fois elle se lave les mains, parce qu'elle n'a pas assez de doigts pour les compter. Et parce que ce n'est pas commode de compter sur ses doigts quand on se lave les mains.

- Elle se lave les mains très très souvent, dit Nominoé. Pendant sa toilette, bien sûr. Et tout de suite après, à cause du dentifrice qui lui a sauté sur les doigts. Après le petit-déjeûner, aussi. Et en revenant des courses. Et après ses devoirs. Et après avoir joué. Et avant de manger. Ou n'importe quand, juste pour le plaisir. Elle n'arrête pas de se laver les mains. C'est pour ça que je l'appelle Savonnette.

- Allons, allons, dit Savonnette. Tout le monde m'appelle ça.

Et l'eau lui coule sur les épaules, le long de ses cheveux, couvre son dos, l'habille toute de son drap tiède et chatouilleux. Elle lève le nez. Sa figure se couvre de petites gouttes d'argent, qui se battent et dégringolent sur ses joues. Savonnette fait la grimace pour bien fermer ses deux yeux, sinon le savon va la piquer.

- Oh, il ne me fait jamais bien mal, dit-elle. C'est un peu mon frère. Nous sommes jumeaux, puisque nous avons même couleur et le même nom.

- Tu vois ces bras, dit-elle à Nominoé en lui montrant les deux bras du porte-serviette. Ils sont là toute la journée à m'attendre. Ils me tendent les serviettes toute la journée, toute la nuit, tout le temps. Regarde comme ils sont sérieux, et comme ils s'appliquent ! C'est qu'il faut me tendre la serviette à la bonne hauteur, pour que je puisse l'attrapper facilement, quand je sors de la douche.

Il faut que la serviette ne soit pas trop loin, pour que je n'aie pas froid. Mais il ne faut pas tenir les serviettes trop près non plus, sinon la douche peut les mouiller. Seuls les bras du porte-serviettes savent tenir les serviettes comme il faut, où il faut. Et ils le font si bien ! Et ça les rends si fiers! Et ça leur tait tellement plaisir de rester là toute la journée, toute la nuit, à me tendre les bras !

Frouff ! La grande serviette bondit sur Savonnette, la cajole et la serre sur son cœur. Frotte, frotte, douce comme une serviette-éponge, douce comme tapis, douce comme la fourrure douce d'un ours en peluche.

Nominoé est un peu jaloux de tous ces câlins, mais c'est toujours pareil avec Savonnette. Elle est si gentille. Elle cherche tellement à faire plaisir, et elle y arrive. Normal que tout le monde soit si gentil avec elle. Et Nominoé le premier, parce qu'il est son préféré.

Savonnette est toute sèche, toute prête. Elle prend son petit-déjeûner avec Nominoé : du chocolat et du pain beurré pour elle, du chocolat d'ours et du pain d'ours pour Nominoé. Et sur le bol de Savonnette, la mousse du chocolat pétille en signe de bonne humeur.

CHAPITRE 4

UNE BOÎTE MAGIQUE

- Maintenant, nous allons faire les courses chez l'épicier, dit Savonnette. Ecoute. Je sais que tu n'es pas un ours ordinaire. Je sais que tu es un ours en peluche. Et je sais aussi que tu t'appelles Nominoé. Mais n'oublies pas que je suis la seule à savoir.

C'est pourquoi nous pouvons parler tous les deux, jouer ensemble à nous poser des questions et chercher les réponses. Alors, je t'en prie, sois sage dans l'escalier, tiens-toi tranquille chez l'épicier, sinon je ne serais plus la seule à savoir.

Savonnette lui demande toujours la même chose avant de sortir dans l'immeuble. Et Nominoé lui promet toujours la même chose. Alors elle ouvre la porte de chez eux et ils sortent dans le couloir.

- Le couloir n'a pas changé non plus, fait remarquer Nominoé. Ni l'escalier. Ni la rampe. Ni la porte de l'épicier. Ni l'épicier...

- Chut ! dit Savonnette. Tu l'as promis.

- Deux-cent trente et une, deux-cent trente-deux... Alors, Savonnette ? On parle toute seule, ce matin ? lui dit l'épicier en comptant ses boîtes. Il est vrai que tu n'as personne à qui parler, ma pauvre chatte...

Nominoé fait mine de protester mais Savonnette est plus rapide. Elle pose son doigt sur sa bouche en peluche.

- Bonjour, dit-elle. Je voudrais du pain et... euh... Comme d'habitude !

- Encore une savonnette, pas vrai ? Deux-cent trente-trois... Tu finiras par t'user à force de te frotter comme ça, dit l'épicier. Un jour, tu fondras sous ta

douche ! Deux cent trente-quatre.

- Pourquoi vous comptez ces boîtes ? demande Savonnette pour changer de sujet.

- Ce ne sont pas des boîtes ordinaires, dit l'épicier. Elles sont magiques. Regarde le dessin sur l'étiquette.

Savonnette regarde le dessin. Elle voit une drôle de porte transparente, ouverte sur... sur rien ! Sur un espace bleu qui ne ressemble ni à une pièce, ni à un couloir. Et elle lit des mots qu'elle ne connaît pas.

- Il y a écrit "fenêtre sur le vent", s'étonne-t-elle. Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Fenêtre ? Deux-cent trente-sept... Je n'en sais rien, dit l'épicier. C'est de l'histoire ancienne. Une sorte de légende... Peut-être que le grand-père de mon père s'en souviendrait, mais je ne l'ai pas connu.

- Et le vent ? demande Savonnette.

- Ah, le vent ! Deux-cent trente-huit... Deux-cent trente-neuf... Le vent, c'est autre chose ! Le vent, c'est comme un souffle. Je peux te montrer, si tu veux, dit l'épicier. Ouvre cette boîte.

Savonnette tire sur le couvercle qui s'ouvre en faisant "pchoutt". La boîte est vide. Nominoé n'en revient pas.

- Le vent, c'est ce que tu as reçu sur le nez en ouvrant la boîte. Un tout petit vent. J'ai lu quelque part qu'il y a des vents si forts que tu t'envoles avec eux.

- Où ça ? demande Savonnette avec stupeur. A cet étage ?

- Ni à cet étage ni à celui du dessus. Tu peux monter les étages pendant des semaines avant de sentir le vent dans tes cheveux, ma pauvre chatte. L'immeuble n'en finit pas, tu le sais bien... Deux-cent quarante...

Savonnette remercie. Elle prend son pain, la savonnette et une boîte de vent, pour ouvrir plus tard. On ne sait jamais.

- Le couloir n'a toujours pas changé, dit Nominoé pour dire quelque chose.

- Si tu veux le voir changer, dit Savonnette d'une voix songeuse, il faut avancer pendant des semaines... Parce que c'est beaucoup plus loin qu'il change.

- Si loin que ça ? dit Nominoé.

- Tout au bout, là-bas, les murs, les portes et les plafonds commencent à changer, poursuit Savonnette. D'abord, ils changent de couleur. Et peut-être que si l'on va assez loin, tout le monde est complètement différent.

- Il y a des gens qu'on ne connaît pas, tu crois ? demande Nominoé.

- Des tas de gens, dit Savonnette en regardant sa boîte. Des fenêtres, des vents... et des boui-bouis !

- Les boui-bouis, je m'en fiche, dit Nominoé en guettant Savonnette du coin de l'œil. Mais les fenêtres et le vent, ça serait une surprise bien agréable.

- Oui, dit-elle après un silence. Ça serait une surprise incroyable... Nous irons voir ça, un jour.

Nominoé sourit de ses deux yeux bleus comme le bain, ronds comme des billes sous ses sourcils en accent circonflexe. Quand il sourit comme ça, Savonnette ne peut s'empêcher de sourire aussi. Elle le pose sur tapis, elle le regarde en plissant les yeux et elle ajoute :

- Quand tu seras plus grand !

Elle dit ça pour le taquiner. Plus elle grandit, plus il reste petit. C'est comme ça depuis toujours. C'est comme ça pour tous les ours en peluche.

❧

- J'ai une surprise pour toi, dit Nominoé dans l'oreille de Savonnette.

- Une surprise ? Pour moi ? Pour une surprise, c'est une surprise, s'écrie-t-elle en dansant sur place. Dis-la moi vite !

- C'est une surprise à voir, dit Nominoé.

- Alors montre-la moi.

- Pas maintenant, dit-il. Tu verras demain.

C'est toujours comme ça avec les ours en peluche. Quand par hasard ils ont une surprise pour toi, il faut attendre des siècles pour l'avoir.

Mais il y a déjà tellement de surprises aujourd'hui ! La surprise du couloir, qui se met à changer tout là-bas. La surprise de la boîte à vent. La surprise de la fenêtre qui attend quelque part, juste à sa place, comme les bras du porte-serviette. La surprise de la rampe noire et bizarre, qui s'enroule et se déroule, à perte de vue vers le haut, à perte de vue vers le bas. La surprise du tapis gris, qui fait son chemin bien droit et qui tourne tout d'un coup pour descendre l'escalier.

- Et le vent, murmure-t-elle en secouant doucement sa boîte magique.

Les marches s'accroupissent gentiment les unes sur les autres, pour que Savonnette puisse descendre facilement.

- D'accord, dit-elle à Nominoé. J'attendrai, puisque tu y tiens, Aujourd'hui tout le monde a tellement de surprises qu'il faut bien en garder pour demain.

CHAPITRE 5

DRÔLE DE JOURNEE !

Quand Savonnette se réveille, ce matin, elle pas besoin d'ouvrir un œil ni de regarder la couleur du plafond. Elle peut tout de suite ouvrir les deux. Car elle sait déjà que la journée sera bonne. Nominoé a une surprise pour elle.

Au lieu du plafond, c'est Nominoé qu'elle regarde. Comme d'habitude, Nominoé dort, la couette jusqu'aux oreilles.

- Bon, il dort encore, ce paresseux. dit-elle. Les ours en peluche ne sont pas des lève-tôt. Même s'ils ont une surprise pour toi. Tu peux toujours attendre comme une folle, ça ne les empêche pas de roupiller.

Elle se lève quand même du pied droit, sans réfléchir. Le tapis lui caresse doucement les pieds, elle ne sent rien. Elle file vers la salle de bain, sans faire attention. Le réveil peut lui montrer tout ce qu'il veut avec ses aiguilles, elle ne le voit pas. Elle se lave en vitesse, sans dire bonjour à l'eau, ni aux bras du porte-serviette. La grande serviette peut toujours la cajoler comme un ours en peluche. Savonnette ne remarque rien. Vlouf !Elle revient d'un bond jusqu'au lit. Plaf ! Elle jette un regard sous la couette.

- Il dort encore, dit-elle très fort près de ses oreilles en peluche. Tant pis pour lui ! Je vais prendre mon petit-déjeûner sans lui.

Nominoé ne fait pas mine de se réveiller. Alors Savonnette va lui faire un grand bol fumant de chocolat d'ours. Elle le pose tout près du lit, sur la table jaune, si pratique. Puis elle se penche sur l'oreille de Nominoé.

- Mmmmmm, dit-elle. Quelle délicieuse odeur de chocolat d'ours ! Comment résister à ça, hein ? Franchement, ce n'est plus le moment de dormir !

Nominoé n'est pas de cet avis. Il dort comme une souche. Savonnette engloutit son petit-déjeûner sans plaisir. Elle monte chez l'épicier sans traîner.

Et quand elle revient sans sourire, Nominoé dort encore. Sur la table jaune, si pratique, le chocolat d'ours a refroidi.

Alors Savonnette commence à s'inquiéter. Elle soulève la couette douillette et prend Nominoé dans ses bras. Il ne dit rien. Elle le couvre de bisous doux. Elle le douche de mots tendres. Il ne remue pas plus qu'une chaussette molle. Et puis elle l'assoit sur la couette. Mais Nominoé dort de plus en plus fort.

Il dormira toute la journée, assis sur la couette de Savonnette. Sa grosse tête ronde posée sur l'oreiller de Savonnette et ses bras en peluche serrés contre lui, il dormira sans un soupir.

Mille fois, Savonnette se penchera lui. Mais ses yeux bleus comme le bain n'ont rien à lui dire. Savonnette a beau les regarder, elle ne voit rien que deux billes rondes sous deux accents circonflexes. Deux billes rondes qui n'ont rien à lui dire.

La table jaune, si pratique, n'a pas envie de se dandiner. Le tapis moelleux se fait tout plat. Derrière son gros œil blanc, le réveil ose à peine respirer, tic... tic... tic... Bref, dans la chambre, personne n'a jamais vu ça. Et tout le monde se tient tranquille.

- Il est sûrement malade, dit la chaise en bois droit. Voyez : il ne bouge pas. Il est droit comme du bois.

- Ça m'en a tout l'air, dit la couette douillette. Je l'ai sur le dos et il pèse à peine plus qu'une plume de couette.

- Il ne cligne pas de l'œil, dit le réveil. Il ne regarde pas les minutes, il n'entend pas les questions que je lui pose, et ses bras ne montrent que ses pieds. Il est sûrement très malade.

A chaque fois que Savonnette entre dans la chambre, ils essayent tous de lui

faire un grand sourire, comme si de rien n'était. Le tapis tout plat s'ébouriffe un peu les poils, pour avoir l'air moëlleux, comme d' habitude. La table jaune essaye de se dandiner et tâche de se rendre utile, comme d'habitude. Le réveil souffle un peu et reprend sa respiration, tic-tic-tic, comme d'habitude. Mais le cœur n'y est pas. Nominoé dort trop

longtemps.

- Je me demande ce qu'il a, dit Savonnette. J'espère qu'il n'est pas malade, au moins ?

- Nous sommes restés ici tout le temps, dit la couette, et nous n'avons rien remarqué d'anormal.

C'est peut-être un mensonge. Mais dans ces cas-là, on ne sait plus ce qu'on fait. Ni ce qu'on dit. Dans ces cas-là, personne ne sait plus où il en est.

Savonnette prend la chaise de bois droit. Elle pose la chaise sur ses quatre pieds, bien droite, près du lit.

Toute la journée, dans salle de bains, le porte-serviettes a tendu les bras dans le vide. Personne n'est venu lui dire bonjour. Toute la journée, l'eau a fait les cent pas du robinet rouillé au robinet brillant, en passant le nez, pour voir. Mais il n'y avait rien à voir.

- Hélas, dit la chaise, mes rhumatismes me tiennent et j'ai les pieds tout raides !

- Ah là là, dit le tapis, je me sens tout plat, c'est encore ce fichu mal de reins !

Savonnette ne dit rien. Assise sur la chaise de bois droit, les pieds bien à plat sur le tapis plat, elle regarde le lit, droit devant elle. On dirait qu'elle est en bois. Comme la chaise. Et comme Nominoé, qui ne veut pas se réveiller.

C'est le soir. Sur la table jaune, la lampe jaune s'éteint tout doucement, et les yeux de Savonnette s'éteignent avec elle, La chaise se balance d'un pied sur l'autre, pour se dégourdir les pieds, et Savonnette se balance avec elle. La couette douillette se gonfle pour la nuit. Le tapis lisse ses poils, tant bien que mal. Tic, tic, tic, la respiration du réveil se fait plus profonde. Cring, cring, le lit fait jouer ses ressorts pour les sentir rouler, et Nominoé roule avec eux.

- Tout le monde s'endort, murmure Savonnette. Et je n'ai même pas envie de faire ma toilette...

- Une drôle de journée, dit la lampe en s'éteignant tout à fait.

Plusieurs fois, au milieu de la nuit, Savonnette se réveille, toute agitée. A chaque fois, la grosse tête de Nominoé est toujours là, bien ronde, bien tranquille, bien posée sur l'oreiller.

La dernière fois, le matin vient. Sur la table jaune, la lampe jaune luit dans le silence, comme un robinet brillant. La dernière fois, Savonnette se dresse sur son coude. Elle pose sa tête contre la tête de Nominoé. Elle regarde les deux billes rondes longuement, profondément, en retenant son souffle.

Mais Nominoé ne fait pas mine d'entrouvrir un œil, ni de froncer le nez, ni d'agiter une oreille.

CHAPITRE 6

LA SURPRISE

Quand Savonnette se réveille, il est très tard. Au-dessus d'elle, le plafond est tout blanc, d'un blanc étincelant qui donne envie de sourire et d'être heureuse.

A côté d'elle, sur le lit, il n'y a que la couette qui s'étire comme une chatte gourmande. Et sur l'oreiller, à la place de la tête de Nominoé, il n'y a qu'un gros creux rond. Comme si la tête de Nominoé avait décidé de s'en aller en laissant un creux sur l'oreiller pour qu'on se souvienne d'elle.

Nominoé a disparu !

- Où es-tu ? Nominoé ! Ne te cache pas ! Reviens, s'écrie Savonnette en sortant du lit.

Mais avant qu'elle soit levée, quelqu'un entre dans la chambre. Quelqu'un qui porte un plateau avec deux tasses de chocolat au lait et quatre tartines beurrées.

Quelqu'un qui est un garçon de son âge !

- Bonjour, Savonnette. Je suis désolé.

Voilà ce que Savonnette a entendu. Voilà ce que le garçon a dit. Et c'est la voix de Nominoé !

Savonnette ne peut pas comprendre comment ce garçon est ici, dans sa chambre, avec un plateau. Ni pourquoi il y a deux petits-déjeûners pareils sur le plateau. Ni comment le garçon parle avec la voix de Nominoé.

Mais elle a très faim. Le chocolat sent très bon. Le plafond dit que tout va très bien. Et le petit garçon est décidément très gentil d'avoir pensé à elle. Alors elle s'assoit sur la couette, les jambes croisées, devant le plateau, juste en

face d'un bol de chocolat au lait. Et de l'autre côté du plateau, juste en face de l'autre bol, le garçon s'assoit sur le lit de la même façon, en croisant les jambes de la même façon.

Tout en mangeant un petit-déjeûner délicieux, peut-être le meilleur de sa vie, Savonnette regarde le garçon. Elle voit qu'il a deux yeux bleus pétillants, bleus et pétillants comme la mousse du bain, sous ses sourcils en accent circonflexe. Alors, la bouche pleine de pain beurré, elle lui sourit.

- Tu comprends, dit-il, c'est la première fois que ça m'arrive. Je ne pouvais pas savoir que ça serait si long. Désolé...

- Ça ne fait rien, dit Savonnette.

- J'ai essayé toute la journée, continue-t-il, mais je n'arrivais pas à me décider. Je regardais passer les questions dans ma tête. Et chacune d'elle était un piège, Mais à la fin, j'ai gagné, tu vois...

Avec un grand sourire. il éclaire ses dents blanches comme les dents d'un garçon content.

- C'est la première fois, dit-il encore. Voilà pourquoi c'était si long. Mais je ne voulais pas que tu te fasses du souci pour ça. On ne devrait jamais se faire de souci pour une surprise.

- Ça ne fait rien, Nominoé, dit Savonnette. Tu as bien fait de prendre ton temps. Ça en vaut la peine. Plus je te regarde, plus je trouve que tu as très bien réussi. C'est la meilleure surprise de ma vie I Et c'est aussi le meilleur petit-déjeûner, sûrement !

Sous les sourcils en accent circonflexe, deux yeux bleus pétillent de plaisir. Alors Savonnette se penche par dessus le plateau. Elle passe sa main dans les cheveux de Nominoé. Elle pose ses lèvres sur sa joue.

- En plus, tu es doux comme de la peluche, dit-elle avec un clin d'œil.

- Ma belle fourrure en peluche, soupire Nominoé. C'est la seule chose que je n'ai pas pu garder.

- Oh ! Moi, je n'y pense plus, rit Savonnette. Maintenant que tu n'es plus un

ours en peluche, te voilà devenu un garçon. Il faut que tu t'occupes de toi comme d'un garçon, non pas comme d'un ours en peluche qui a perdu sa fourrure en peluche. As-tu fait ta toilette ?

- N-n-n-n-non, dit Nominoé, qui n'est pas rassuré.

- Eh bien, reprend-elle, je vais t'apprendre à dire bonjour au porte-serviettes, aux robinets, et à tout le monde dans la salle de bain. Maintenant, tu peux tout faire comme moi.

- Oh, ça, j'y avais bien pensé ! s'exclame Nominoé en montrant le plateau. Tu vois que je ne mange plus de chocolat d'ours, ni de pain d'ours, Maintenant, je mange comme toi !

- Tu as raison, dit Savonnette. Je suis si contente, tu sais ! Nous avions tous peur que tu sois malade.

- Oh oui, dit la couette. J'en frissonne encore !

- Ils avaient tous tellement peur que chaque minute comptait double, ajoute le réveil en montrant très vite avec ses aiguilles chaque ami de Nominoé.

Et, dans la chambre, tout le monde se met à rire, à rire et à rire à n'en plus finir, avec Savonnette et Nominoé qui regardent tout le monde, l'un après l'autre, en riant comme des fous.

- Mais pourquoi ? demande Savonnette.

- Parce que c'était nécessaire, explique Nominoé. Nous allons partir tous les deux, partir nous promener à travers l'immeuble. Chaque matin, nous ne saurons pas comment sera la journée qui vient, parce que les plafonds sont tous différents. Et certains sont peut-être difficiles à comprendre.

Nous devrons marcher longtemps, des jours et des jours, pour voir si le couloir change, et comment il fait pour changer. Nous ne pourrons pas répondre à toutes les questions que nous verrons passer, parce que les questions sont toutes différentes. Et certaines sont peut-être difficiles à comprendre.

Nous rencontrerons beaucoup de monde, des tas de gens que nous n'avons jamais vus. Nous ne pourrons pas toujours leur parler, parce qu'ils parlent tous une langue différente. Et certaines sont peut-être difficiles à comprendre.

Voilà ce que je me suis dit, ajoute-t-il. Je me suis dit qu'un ours en peluche qui regarde, qui parle et qui marche comme un ours en peluche, n'est pas fait pour courir l'immeuble. Il est fait pour rester assis sur un lit, à regarder passer les minutes, ou à écouter les secrets d'une petite fille.

Alors je me suis dit qu'un garçon, à condition qu'il sache regarder, marcher et parler comme un garçon, ce n'est pas la même chose. C'était nécessaire.

- Oui, dit Savonnette, tu as raison. C'était nécessaire. D'ailleurs, c'est sûrement difficile de trouver du pain d'ours et du chocolat d'ours, n'importe où dans l'immeuble. Comme ça, c'est mieux.

- C'est mieux, dit Nominoé.

Et Savonnette met ses yeux dans les les yeux bleus de Nominoé, qui brillent comme des billes toutes neuves.

- Quand partons-nous ? demande-t-elle.

- Oh, nous pouvons partir tout de suite, Nous n'avons plus qu'une chose à faire, avant de partir : dire au-revoir à tout le monde.

C'est ce qu'ils font, "Au revoir", leur dit la couette en se gonflant d'un gros soupir douillet. "Au revoir", disent le porte-serviettes et les robinets. "Au revoir, au revoir", disent la table et le lit, très vite, pour cacher leur émotion. "Au revoir, à bientôt", dit le tapis en leur caressant les pieds. "Au revoir", dit la lampe jaune en clignotant tristement, "Tic-tic", dit le réveil, l'œil morne et les aiguilles pendantes. "Revenez vite", dit l'oreiller sur le lit.

- Nous partons, parce que nous voudrions voir ce qui se passe un peu plus loin dans l'immeuble, dit Nominoé. Restez là, et vous nous raconterez ce que vous avez vu pendant notre absence.

- Oui, dit Savonnette.

C'est tout ce qu'elle dit, parce qu'elle a un chagrin dans la poitrine qui l'empêche d'en dire davantage.

CHAPITRE 7

LA MAISON DE POUPEE

- Nous allons suivre le tapis, propose Nominoé. Tant qu'il nous montrera la route, nous ne pourrons pas nous tromper.

- D'accord, dit Savonnette. Et celui qui marche à côté du tapis a perdu.

Ils suivent donc le tapis, qui s'en va tout droit, tout plat au milieu du couloir, comme un chemin bien tracé.

Ils marchent longtemps sans rien dire. Parfois, un autre tapis croise le premier, un tapis qui descend les marches, qui s'en va vers l'étage du dessous. Parfois, un autre tapis s'écarte du premier, pour monter vers l'étage du dessus.

- Je pense qu'il vaut mieux continuer tout droit, dit Nominoé à chaque fois.

Et à chaque fois, ils continuent tout droit. Savonnette ouvre de grands yeux tout ronds, une bouche toute ronde. Elle regarde autour d'elle les portes, les murs et les plafonds tous pareils, les escaliers tous pareils et les tapis tous pareils.

- Je me demande jusqu'où il faut aller pour que ça change, dit-elle au bout d'un moment .

Nominoé s'arrête. Il regarde autour de lui les portes, les murs et les plafonds, les escaliers et les tapis. Puis il regarde Savonnette et lui dit :

- De quelle couleur est la porte de chez nous ?

- Bleue, dit Savonnette.

- Et le tapis, devant chez nous ?

- Rose, dit Savonnette.

- Et le plafond ?

- Blanc... dit-elle

- Alors tu vois bien que ça change ! triomphe Nominoé.

Et Savonnette regarde encore une fois autour d'elle. A droite, elle voit que le plafond est beige, que le tapis est rouge et les portes brunes. A gauche, les portes sont vertes, le tapis est bleu et le plafond gris.

Elle ferme l'œil gauche et toutes les portes deviennent brunes.

- Je comprends, dit-elle. Ça change et ça ne change pas. Ça dépend comment on regarde.

Nominoé ferme l'œil droit et met sa main en cornet devant son œil gauche.

- Le tapis est blanc, les portes sont de toutes les couleurs et le plafond est transparent, dit-il.

- Laisse-moi voir, demande Savonnette.

Il met sa main en cornet devant l'œil gauche de Savonnette.

- Oh, dit-elle. On voit l'étage du dessus à travers le plafond transparent. Et l'étage encore au-dessus à travers le plafond du dessus, et encore un, et encore un, de plus en plus petit, de plus en plus loin.

Nominoé met son autre main autour de son œil gauche à lui, et les voilà qui regardent en l'air tous les deux.

- O-o-o-oh ! dit Nominoé. Ça n'en finit pas de monter, comme des boîtes et des boîtes les unes dans les autres !

- Ça en fait, des étages s'étonne Savonnette. Tu crois qu'on peut les monter tous, Nominoé ?

- Je ne sais pas, dit-il. Peut-être...

- Il y a sûrement quelque chose à voir, là-haut. Regardons mieux, dit Savonnette.

- Je vois des étages et des étages, de plus en plus loin, de plus en plus petit, dit Nominoé en clignant son œil gauche, pour voir plus petit et plus loin.

- Tout au bout, regarde, dit Savonnette. Il y a de la lumière ! Beaucoup de lumière... Comme des centaines et des centaines de lampes allumées, tout en haut, tout au bout.

- Hum, je vois, dit Nominoé qui ne voit rien du tout. Il faut ab-so-lu-ment aller voir ça de plus près.

- Oui, nous irons, dit Savonnette. Mais pas maintenant. Le plus urgent, c'est de trouver une salle de bain, pour y faire notre toilette.

- Tu es sûre ? demande Nominoé. Ça ne va pas être facile.

- Oui, j'en suis sûre et ça va être très facile, dit Savonnette. Il n'y a qu'à frapper ici, la porte nous laissera entrer et nous irons dans la salle de bain qui est à l'intérieur.

- Est-ce une bonne idée ? demande Nominoé.

- C'est une très bonne idée, répond Savonnette. Il y a des salles de bain dans toutes les maisons. Et toutes les portes sont faites pour s'ouvrir.

❧

- Toc ! toc ! frappe le doigt de Savonnette sur le bois de la porte. Mais la porte ne bouge pas.

- Tout le monde dort. Allons-nous-en, dit Nominoé.

- Non, non, dit-elle, c'est parce que mon doigt n'a pas frappé assez fort.

- Toc ! toc! toc! toc! refrappe le doigt de Savonnette.

- Qu'est-ce que c'est ? Qu'y a-t-il ? dit une toute petite voix à l'intérieur.

- C'est Savonnette et Nominoé qui aimeraient bien entrer chez toi, prendre une douche, dit Savonnette.

- Ah bon ! dit la voix.

Et la porte s'est ouverte.

- Euh... bonjour ! dit Savonnette. Où es-tu ?

- Je suis là, dit la petite voix. Devant vous.

Alors Savonnette et Nominoé baissent les yeux. Ils voient un tapis vert foncé, qui ne dit rien. Et, sur le tapis muet, ils voient une toute petite poupée brune dans une magnifique robe jaune. Et la poupée leur sourit.

- Je m'appelle Fidji et je vis ici avec mes deux sœurs Midji et Pidji, dit la petite voix de la poupée. Mais pour l'instant, je suis toute seule. Mes sœurs sont parties faire les courses. Voulez-vous déjeûner avec nous ?

- Avec plaisir, Fidji, dit Savonnette, et merci. Tu as l'air très gentille. Mais avant, nous aimerions bien prendre une douche, parce que c'est l'heure.

- Si ça ne dérange personne, naturellement, ajoute Nominoé.

- Bien sûr, bien sûr, dit la poupée Fidji, Mais j'ai peur que ce ne soit un peu difficile...

- Tu vois bien, dit Nominoé à Savonnette.

- Pourquoi ? demande Savonnette à la poupée.

- Vous êtes si grands tous les deux que vous ne tiendrez pas sous notre douche, j'en ai peur, explique Fidji.

Et elle leur montre la salle de bain, qui est toute petite, trop petite pour Savonnette et Nominoé, mais bien assez grande pour Fidji et ses sœurs.

- J'ai une idée, dit Savonnette. Nous allons nous servir de la douche comme d'un robinet, et nous pourrons nous laver les mains, les bras et la figure avec l'eau de la douche, comme si c'était l'eau d'un robinet.

- Mais ça va mettre de l'eau partout ! dit Nominoé.

- Pas si on fait attention, dit Savonnette.

- C'est une très bonne idée, c'est une excellente idée, dit Fidji en battant des mains. Je vais t'ouvrir le robinet de la douche et puis je vous laisserai.

Savonnette et Nominoé ont eu du mal. Ils se sont lavé tous les doigts un par un. Ils se sont lavé une oreille, puis l'autre. Une joue, puis l'autre. Et le menton. Puis le cou, Puis le nez. Ils ont eu du mal, mais ils se sont donné du bien. Et ils ont fini par être complètement propres, tous les deux.

- Eh bien, ce n'était pas facile, mais ça y est ! dit Savonnette, toute propre.

- Ça non, ce n'était pas facile, dit Nominoé, tout propre et tout grognon.

Et Savonnette, qui n'aime pas voir Nominoé tout grognon, lui passe la main dans les cheveux. Elle pose quatre bisous nets sur ses deux joues nettes.

- Ne bougonne pas, Nominoé, dit-elle. Tu es tout propre, tout doux comme la peluche, et c'est un merveilleux souvenir.

CHAPITRE 8

TIDGI, FILLE DU VENT

- Ce déjeûner est délicieux, et vous êtes trois petites poupées délicieuses, dit Nominoé qui a retrouvé le sourire.

- Merci, disent les trois sœurs d'une seule voix.

- Si notre cuisine te plaît, tu peux rester avec nous pour le dîner, ajoute Pidji.

- Et demain pour le déjeûner, ajoute Midji.

- Et aussi longtemps que tu voudras pour tous les repas que tu voudras, ajoute Fidji en lui rendant son sourire.

- Hum ! C'est que nous avons encore tant de choses à découvrir, dit Nominoé. Et Savonnette ne peut pas continuer ce voyage toute seule.

- Mais vous pouvez rester tous les deux, bien sûr ! dit Pidji.

- Ça nous fera tellement plaisir ! Nous n'avons jamais de visite, dit Midji.

- Vous nous raconterez des histoires, dit Fidji en battant des mains.

- Quel genre d'histoires ? demande Nominoé.

- Des histoires sur la maison d'où vous venez, dit Pidji la belle.

- Sur les gens qui habitent avec vous, dit Midji la douce.

- Et pourquoi vous les avez quittés, et ce que vous avez vu dans le couloir, dit Fidji, la plus gentille des trois. Ça nous fera tellement plaisir !

- Eh bien, c'est d'accord, dit Savonnette. Nous allons passer l'après-midi avec vous, nous vous raconterons toutes les histoires que nous connaissons. Vous nous raconterez chacune votre histoire préférée. Puis nous dînerons tous ensemble. Et cette nuit, nous dormirons ici.

- S'il y a assez de place, naturellement, ajoute Nominoé.

Les trois poupées se mettent à faire les folles, à danser et à rire autour de Savonnette et Nominoé. Ils n'osent pas bouger un orteil, ni un ongle, ni un cil. Les poupées sont si petites et si excitées qu'un geste maladroit peut les casser. Mais on ne casse pas des personnes si aimables. Même si l'on est très maladroit, ça ne se fait pas.

Savonnette raconte la maison. Elle parle de tous ses amis, le tapis, la lampe, la table jaune (si pratique!), les robinets, le porte-serviettes, le réveil et la couette. Sans oublier la douche, sa grande copine chatouilleuse.

Nominoé parle de l'épicier, de la boîte de vent, de la mystérieuse fenêtre et de l'envie d'aller voir ailleurs si c'est comme ici. Il raconte comment il a perdu sa fourrure d'ours en peluche.

- Pas tout à fait, dit Savonnette en lui passant la main dans les cheveux. Et maintenant, les poupées, c'est votre tour.

- D'accord, disent les trois petites sœurs.

Alors Fidji, Pigji et Midji sautent sur les épaules de Nominoé. Et chacune d'elles, toutes les trois ensemble, elles lui passent la main dans les cheveux.

- C'est tout doux, dit Midji la douce.

- C'est si beau, dit Pidji la belle.

- Et c'est tellement bon, dit Fidji, la plus gentille des trois.

- Hum ! dit Savonnette. C'est votre tour de raconter des histoires !

- Ah oui ! dit Fidji.

- Bien sûr, dit Midji.

- Avec plaisir ! dit Fidji.

- J'en connais une belle, dit Pidji la belle. Il était une fois un marchand de poupées qui fabriquait les plus ravissantes poupées de l'immeuble. Il faisait des poupées en bois, les plus jolies. Des poupées en chiffons, les plus douces. Et des poupées en cire, les plus gentilles.

Mais il n'était pas satisfait. Chaque soir, avant de se coucher, il jetait un dernier regard à ses magnifiques poupées. Et puis, il se mettait au lit en disant : "A nous deux, ma belle. Cette nuit, je vais connaître ton secret."

Car chaque nuit, dans son sommeil, il faisait un rêve. Toujours le même. Il se voyait en train de sculpter, de peindre et de coudre une poupée

extraordinaire. Sa robe était d'un bleu superbe, comme la mienne. Ses cheveux ressemblaient à des fils de l'or le plus fin, comme les miens. Et son visage ! Ah ! Son visage ! Il était... il était comme...

- Comme le tien ? demande Savonnette.

- C'est le mot que je cherchais, reprend Pidji. Mais chaque fois que le marchand, dans son rêve, allait finir la merveilleuse poupée, il se réveillait en sursaut. Alors il regardait ses mains vides. Il comprenait qu'il avait rêvé, une fois de plus. Il n'avait pas trouvé le secret de la reine des poupées. Et il pleurait.

- Elle est bien triste, ton histoire, dit Nominoé.

-Je n'ai pas fini, dit Pidji. Un matin, en regardant ses mains vides, il se sentit tellement triste qu'il cassa toutes ses poupées.

- Quel vilain bouiboui ! dit Nominoé.

- Je n'ai pas fini, reprend Pidji. Le marchand a cassé ses poupées en bois. Il a écrasé ses poupées en cire. Et il a déchiré ses poupées en chiffon. Puis il a pris tous les morceaux et les a jeté au feu.

- Comment peut-on faire une chose aussi terrible ! s'écrie Savonnette.

- Je n'ai pas fini, reprend Pidji. Pour calmer sa colère, le marchand décide d'aller faire un tour dans le couloir. Et quand il est rentré chez lui, il a regardé le feu. Et dans le feu, assise sur un tas de braises et de cendres, merveilleuse et magnifique, il y avait... il y avait... Devinez qui ?

- La poupée de ses rêves ! disent Savonnette et Nominoé.

- Exactement, reprend Pidji. Et le plus étonnant, c'est que cette exquise, cette merveilleuse, cette incomparable poupée, c'était... c'était... Vous ne devinerez jamais !

- C'était toi, disent Savonnette et Nominoé.

- Comment le savez-vous ? demande Midji.

- Vous connaissiez l'histoire ? demande Fidji.

- Je n'ai pas fini, reprend Pidji, et ceux qui connaissent l'histoire feraient bien de se tenir tranquilles. Oui c'était bien moi, Pidji, fille du feu. Alors le brave marchand de poupée s'est approché en tremblant. Du bout des doigts, il a

effleuré la robe un bleu soyeux, comme...

- Comme la tienne, dit Nominoé.

- Et il a caressé les cheveux d'or fin comme les tiens, continue Savonnette.

- Exactement, reprend Pidji. Je ne savais pas que j'étais déjà célèbre dans tout l'immeuble. Malheureusement, ma robe bleue et mes cheveux étaient un peu sales, à cause des cendres. Alors, il me lava sous le robinet.

- Ça devient passionnant, dit Savonnette. Au fait, c'est bientôt l'heure de la douche.

- Justement, reprend Pidji la belle. Quand il m'a sortie de l'eau, savez-vous ce qu'il a vu à la place de l'eau ?

- Une autre poupée ? dit Savonnette.

- Exactement, dit Midji. Et c'était moi. Midji, fille de l'eau.

- Je n'ai pas fini, reprend Pidji. Savez-vous ce qu'il a vu à la place des cendres ?

- La troisième sœur ! dit Nominoé.

- Exactement, dit Fidji. Et c'était moi. Fidji, fille de la terre.

- C'est une merveilleuse histoire, et vous êtes trois poupées merveilleuses, dit Savonnette. Vous êtes toutes pareilles et toutes différentes !

Alors Savonnette embrasse Fidji sur ses cheveux châtains. Elle embrasse Midji sur ses cheveux bleus. Puis elle embrasse Pidji sur ses cheveux d'or.

- Je n'ai pas fini, reprend Pidji. Le marchand de poupées était comme toi, Savonnette. Il nous trouvaient merveilleuses toutes les trois. Alors il nous a embrassé sur les cheveux, comme toi, Savonnette. Et savez-vous ce qu'il a vu à la place de son souffle ?

- Une quatrième poupée ? demande Nominoé.

- Ne dis pas de bêtises, dit Savonnette. Tu vois bien qu'il n'y a que trois sœurs, ici !

- Hélas ! dit Fidji en hoquetant.

- Quelle pitié ! dit Midji en sanglotant.

- C'est bien triste, en effet, reprend Pidji. Nominoé a raison. Le marchand a bien vu une quatrième poupée, une quatrième sœur, comme nous.

- Exactement pareille et toute différente, dit Midji.

- C'était Tidji, la fille du vent, dit Fidji.

- Mais alors ? demande Savonnette, Que lui est-il arrivé ?

- Personne n'en sait rien, dit Fidji. Notre sœur Tidji était la plus légère de toute. Quand le marchand a soufflé dans ses cheveux verts, elle s'est envolée. Et personne ne l'a jamais revue.

CHAPITRE 9

AU CLAIR DE LA LAMPE

Voici l'aube. Ils ont tellement ri, tellement fait les fous qu'ils se sont endormis pèle-mèle sur le tapis vert du séjour. Pidji dort la tête dans la main de Nominoé. Midji dort la tête sur les cheveux de Savonnette. Et Fidji dort sous la toute petite table.

Voici l'aube. Ils ont tellement parlé, tellement écouté qu'ils se sont couché sans dîner. Maintenant, Savonnette voudrait faire sa toilette. Et Nominoé a un petit peu faim. Mais ils n'osent pas faire un geste : les trois sœurs dorment si bien ! Sur la toute petite table, la lampe verte commence à s'allumer.

- Qu'y a-t-il de plus joli qu'un lever de lampe ? chuchote Savonnette. Peux-tu me le dire, Nominoé ?

- Hum ! chuchote Nominoé. C'est une question trop difficile pour commencer la journée. Là, tu vois, j'ai trop faim pour regarder passer les questions.

Savonnette rit tout bas et chuchote encore :

- Je crois qu'il n'y a rien de plus joli qu'un lever de lampe verte, sur un tapis vert, dans une maison de poupée.

- Oh si, dit une toute petite voix. Il y a quelque chose de plus joli. C'est le lever de mille lampes qui se mettent à briller toutes ensemble. Mille lampes de toutes les couleurs, qui scintillent de toutes les couleurs, en même temps.

- Bonjour, Midji, dit Savonnette. Tu ne dormais pas, toi non plus ?

- Elle a trop faim pour dormir, ajoute Nominoé.

- C'est comment, mille lampes de toutes les couleurs qui se lèvent toutes ensemble ? demande Savonnette.

- Eh bien, c'est comme une lampe qui a neuf cent quatre-vingt dix-neuf sœurs presque jumelles, exactement pareilles et complètement différentes.

- Comme nous, dit Pidji en s'étirant, Mais plus nombreuses.

- Oui, beaucoup plus nombreuses, dit Fidji en baîllant. Mille sœurs jumelles qui décident de faire la même chose au même moment.

- Oh ! dit Savonnette, ça doit être rudement joli. J'aimerais tant voir ça !

- On ira, dit Nominoé. Mais pas avant le petit-déjeûner !

- Si tu veux voir ça, dit Pidji, il faut que tu montes très haut, tout en haut de l'immeuble, et plus haut encore.

- Ça fait des étages et des étages, dit Midji, Ça demande des jours et des jours d'escalade.

- Mais peut-être que tu y arriveras, dit Fidji. Si tu as le courage de monter jusque là.

- Maintenant, je sais ce que vous voulez dire, dit Savonnette. Hier matin, je les ai vues, les mille lampes. Il y en avait des centaines et des centaines. Il y en avait mille, ou quelque chose comme ça. Elles brillaient toutes ensemble à travers le plafond transparent.

- Oui, dit Fidji, fille de la terre.

- C'est quelque chose comme ça, dit Midji, fille de l'eau.

- C'est tout là-haut, tout en haut de l'immeuble, et même encore au-dessus, dit Pidji, fille du feu.

- Et quand vous y arriverez, la première rencontre que vous ferez, ce sera notre sœur, Tidji, fille du vent, disent les trois petites voix toutes ensemble.

La lampe verte est tout à fait allumée, maintenant. Il fait grand jour. Savonnette regarde le jour vert briller sur le salon, sur les poupées, sur son ami. Elle dit :

- Bien sûr, c'est joli. Mais j'imagine que mille lampes de toutes les couleurs, toutes ensemble, c'est bien plus joli qu'une lampe toute seule.

- Mille fois plus joli, exactement, dit Fidji en s'en allant à la cuisine de poupée pour préparer le petit-déjeûner.

- Bravo ! dit Nominoé d'un air gourmand.

Nominoé mange dix-sept tartines de pain beurré et trente croissants de poupée. Il boit huit tasses de chocolat au lait. Et sa faim se calme. Alors il retrouve le sourire.

Savonnette n'en mange que douze. Elle les trempe dans trois bonnes tasses de chocolat chaud.

Les trois petites sœurs ont terriblement faim, elles aussi. Elles boivent chacune un plein dé à coudre de thé au jasmin. Et après ça, tout le monde se sent mieux.

- Si vous voulez monter jusque là-haut, vous feriez bien de vous dépêcher, parce que ce n'est pas tout près, non, non, dit Midji, en secouant sa main gauche au bout de son bras gauche, pour leur montrer à quel point c'est loin. Et aussi parce qu'elle a des fourmis dans les doigts.

- Si vous vous sentez prêts, allez-y sans attendre, parce qu'il faut se lever de bonne heure pour monter tous ces étages et ces étages et ces étages, dit Pidji en empilant les tasses sur les tasses, pour leur expliquer les étages. Et aussi pour débarrasser la table du petit-déjeûner.

- Si vous ne partez pas tout de suite après nous avoir dit "au revoir", il vous faudra des jours et des jours pour y arriver, oui, oui, dit Fidji en posant un baiser sur le genou droit de Savonnette, et un autre baiser sur le genou gauche de Nominoé, pour leur montrer à quel point elle les aime tous les deux. Et aussi parce qu'elle est trop petite pour leur poser des baisers sur les joues.

Alors Savonnette et Nominoé font ce que les petites sœurs leur ont dit. Et dans le fond, c'est ce qu'ils ont de mieux à faire.

CHAPITRE 10

LA BESTIOLE BRILLANTE

Savonnette et Nomunoé se mettent en route. Dans leurs sacs à dos, en plus de la boîte de vent et de leurs brosses à dents, ils emportent un tas de croissants de poupée.

- C'est lourd, dit Nominoé. Je me demande si je ne vais pas manger mes croissants tout de suite.

- Si tu fais une chose pareille, c'est ton ventre qui sera trop lourd, dit Savonnette.

Le tapis continue son chemin bien tracé, tout droit, tout plat dans le couloir. Et les portes se blotissent contre les murs, pour le laisser passer.

- Ce voyage est décidément une brillante idée, une grosse surprise et une magnifique promenade, dit Savonnette en regardant Nominoé, pour voir s'il est d'accord.

Mais Nominoé se met à rougir. Le voilà qui rougit complètement, de temps en temps. de plus en plus souvent, et de la tête aux pieds.

- Oh ! Qu'est-ce qu'il t'arrive, Nominoé ? demande Savonnette.

- Et toi ? Qu'est-ce qu'il t'arrive, à toi ? demande Nominoé.

- Je ne sais pas. Je n'en sais rien du tout, dit Savonnette.

- Eh bien moi, je n'en ai pas la moindre idée non plus, dit Nominoé.

Et ils se mettent à rougir ensemble, tous les deux, de temps en temps, de plus en plus souvent. Et le tapis rougit aussi, comme eux. Et les portes aussi. Et les murs...

- Regarde ! dit Savonnette.

- Regarde ! dit Nominoé.

Ils ont dit "regarde !" exactement en même temps, parce qu'ils ont vu la même chose en même temps. Et personne ne peut dire qui a parlé le premier ou la première.

Sur les murs, près du plafond, il y a des lampes de cuivre rouge, toutes tordues et tortillées. Elles pendent vers le tapis, elles grimpent vers le plafond. Elles se tendent, elles se cabrent, elles tournent le dos. Elles plient les bras, elles penchent la tête en arrière. Elles font le beau, la roue, la planche ou la moue, en jetant des éclats de lumière rouge dans tous les sens, sur le mur, le plafond, les portes, le tapis. Et sur Savonnette. Et sur Nominoé.

- C'est sûrement l'heure de la gymnastique, pour elles, dit Nominoé.

Alors ils s'arrêtent tous les deux, un bon moment, pour regarder les lampes de cuivre rouge faire leur gymnastique.

- Ça fait comme une douche de lumière rouge, dit Savonnette.

Et elle se met à danser sous les jets de lumière.

- Ça me coule partout, c'est rigolo, dit Nominoé.

Et il se met à sauter d'un pied sur l'autre, dans les flaques de lumière rouge.

- Ces lampes me rappellent quelque chose, dit Savonnette.

- Ces lampes me donnent envie d'en savoir plus long, dit Nominoé.

- Il faudrait trouver un escalier, ou n'importe quoi qui monte, dit Savonnette. Parce que si jamais il y a quelque chose à voir, c'est là-haut que ça se passe.

- Oui, c'est ça qu'il faudrait trouver, dit Nominoé. Mais ça fait un moment qu'on n'a plus rencontré d'escalier.

- Continuons à chercher, alors, dit Savonnette. De toutes façons, tant que le tapis nous montre le chemin, on ne peut pas se perdre.

Et puis le couloir commence à s'élargir. Savonnette et Nominoé ne s'en aperçoivent pas tout de suite, parce qu'on ne peut pas faire attention à tout. Mais quand même, ils trouvent que le tapis est de plus en plus étroit.

- Qu'est-ce qui lui prend, à ce tapis ? demande Nominoé.

- Ce n'est pas sa faute, ce sont les murs qui s'en vont, dit Savonnette.

Et c'est vrai. Les murs s'éloignent. Le couloir s'élargit et d'autres couloirs le croisent. Bientôt, il n'y a plus de tapis. Le sol est dur et lisse comme un plafond gris.

- Tut ! Tut ! dit quelqu'un derrière eux.

Ils se retournent en sursaut. Derrière, ils voient une chose qu'ils n'avaient jamais vue avant.

C'est tout brillant, comme un gros robinet. Avec deux gros yeux ronds, comme un réveil sans aiguille. Et une bouche pleine de dents argentées. Ça n'a ni pieds ni pattes et pourtant, ça marche ! A la place des jambes, cette bestiole a des machins ronds qui tournent.

- Tut ! Tut ! refait la bestiole.

- Qu'est-ce que c'est que cette bête-là ? demande Savonnette.

- Je n'en ai pas la plus petite idée, dit Nominoé.

- Tu-u-u-uuut !! s'écrie la bête en question.

Et une tête furieuse sort de la coquille, en criant :

- Eeeh là, vous deux ! Dégagez le plancher ! Vous ne pouvez pas stationner en plein carrefour, vous bloquez la circulation !

Mais ni Savonnette, ni Nominoé ne peuvent comprendre ce que dit la tête furieuse, parce qu'ils n'ont jamais vu de bête sans jambe avancer par terre, comme elle. Alors ils ne peuvent pas comprendre sa langue.

Soudain, une chose extraordinaire arrive. La bestiole ouvre sa coquille, comme une porte brillante. Et elle crache un monsieur, qui s'approche d'eux.

- Eh bien, les enfants, vous êtes sourds ? dit le monsieur.

- Oh non ! dit Savonnette.

Mais ses yeux n'arrivent pas à se décider entre la bestiole et le monsieur. Alors elle les regarde tous les deux, l'un après l'autre, le plus vite et le plus sérieusement qu'elle peut.

Nominoé s'approche de la bestiole. Il découvre qu'elle a une peau en métal, comme une boîte de conserve. Une peau si brillante qu'il peut se voir dedans.

En les voyant faire, le monsieur se met à rire.

- D'où sortez-vous donc ? leur demande-t-il. On dirait que vous n'avez jamais vu une berline !

- Une quoi ? demande Nominoé.

- Une berline ! répète le monsieur. Mais c'est donc vrai ! Vous n'avez jamais vu de berline, bonjour !

- Bonjour, dit Savonnette.

- Mais alors, continue le monsieur, si vous n'avez jamais vu de berline, je suppose que vous n'avez jamais fait un tour en berline ?

Et il leur montre la berline, qui attend patiemment en roulant de gros yeux, derrière lui.

- Un tour là-dedans ? Ça non, alors, jamais ! dit Nominoé.

- Bonjour de bonjour ! C'est à peine croyable, ça, bonjour !

- Euh... bonjour ! dit Savonnette, perplexe.

Savonnette et Nominoé se regardent. Puis ils regardent la bestiole brillante, puis le monsieur, puis encore la bestiole. C'est bien tentant. C'est une chose qu'ils n'ont jamais faite. Alors, pas d'hésitation ! Pouf, dans la berline !

CHAPITRE 11

UN TOUR EN BERLINE

A l'intérieur de la berline, il y a une toute petite pièce, avec trois fauteuils : deux fauteuils devant, et un fauteuil derrière. Le fauteuil de derrière est assez grand pour Savonnette et Nominoé tous les deux ensemble. Mais Savonnette préfère s'asseoir devant. Alors Nominoé a beaucoup de place, sur le grand fauteuil, tout seul, à l'arrière.

- Attention au départ, bonjour ! dit le monsieur.

Là-dessus, la berline se met à tousser comme une perdue. Et le monsieur se met à rire, parce que Savonnette lui demande si la pauvre bestiole a pris un rhume.

- Un rhume ! Ho ! ho ! ho ! C'est la meilleure, bonjour ! dit-il. Mais non, Ça ne s'enrhume pas, les berlines. Il ne manquerait plus que ça, merci bien !

- Il n'y a pas de quoi, dit Nominoé.

De là où ils sont, assis tranquillement à l'intérieur de la berline, Savonnette et Nominoé peuvent regarder ce qui se passe à l'extérieur, parce que la peau de la berline a plusieurs écailles transparentes, à travers lesquelles on peut tout voir comme en plein jour.

- C'est bien pratique, dit Nominoé

- Quoi donc ? Les fenêtres ? Je veux, que c'est pratique, dit le monsieur. S'il n'y avait pas de fenêtre, comment je ferais pour conduire, moi, bonjour !

- C'est ça, une fenêtre ?! s'écrient les deux enfants.

Et la berline s'arrête en couinant comme une vieille porte. Et tout le monde, dans la berline, se cogne le nez devant lui. Sauf le monsieur.

Vous m'avez fait peur, bonjour ! dit-il en s'épongeant le front. Il ne faut pas couiner comme ça quand je conduis, les mioches ! Ça pourrait faire un

accident. On ne rigole pas avec ces choses-là, bonjour de bonjour !

Ça tombe bien, parce que ni Savonnette ni Nominoé n'ont envie de rire. Ils sont trop occupés à regarder la fenêtre et ce qu'on peut voir dedans.

- Ça fait comme hier, à travers le plafond du couloir, remarque Savonnette.

Elle colle son nez contre l'écaille transparente à côté d'elle, à l'avant. Nominoé colle son nez contre l'écaille transparente, à côté de lui, à l'arrière. Ils regardent ce qui se passe. Et ça passe de plus en plus vite, parce que la berline court de plus en plus vite. Savonnette pense aux mille lampes de toutes les couleurs, tout en haut de l'immeuble, et plus haut encore. Nominoé pense aux croissants de poupée dans son sac à dos, sur la banquette à côté de lui.

- A cette vitesse-là, on sera vite arrivé, dit Nominoé à l'oreille de Savonnette. Et c'est tant mieux, parce que j'ai une petite faim.

- C'est encore loin ? demande Savonnette.

- Quoi donc ? répond le monsieur.

- L'escalier, pour monter, dit Savonnette.

- Monter ? Pour quoi faire ? s'étonne le monsieur.

- Ah, c'est vrai, tu ne peux pas savoir, dit Savonnette.

Et elle recolle son nez sur l'écaille transparente.

- Vous êtes de drôles de rigolos, bonjour ! dit le monsieur. Vous m'avez l'air de venir de loin.

- Tu es assez rigolo, toi aussi, répond Savonnette gentiment. Pourquoi est-ce que tu dis toujours "bonjour" ?

- Bonjour ? Euh, on dit ça comme ça, bonjour ! dit-il. On dit ça comme on dirait autre chose, on dit "bonjour !", c'est un mot en l'air, ça ne veut rien dire !

- C'est étrange, dit Savonnette. Chez nous, ça veut dire beaucoup de choses. C'est doux et gentil. Et ça fait plaisir à tous les gens qui nous aiment. Mais pour que ça leur fasse vraiment plaisir, on ne dit pas 'bonjour" tout le temps, Chez nous, on dit "bonjour" une fois par jour, et je trouve cette habitude délicieuse.

Le monsieur ne répond pas. Il est occupé à tirer sur des boutons et à tordre un cerceau de toutes ses forces. La berline tourne en poussant un petit cri, comme une plainte.

- Eh ! Tu lui fais mal ! s'écrie Savonnette.

Alors le monsieur se met à rire encore une fois, et la berline a le hoquet.

- Vous êtes vraiment des numéros, tous les deux, bonjour !dit-il en riant. C'est pas le tout, il faut penser à faire le plein.

Là-dessus, la berline s'arrête en grinçant des dents, juste devant une énorme boîte de conserve rouge. Le monsieur pousse la porte, descend et ouvre la bouche de la berline.

Savonnette descend derrière lui. Elle lui demande :

- Qu'est-ce que ça veut dire, "faire le plein" ?

- Eh ! dit le monsieur. Tu t'imagines que ça marche tout seul, une berline ? C'est quand même une 40-limouses, ma berline, bonjour ! Et quarante limouses, j'aime mieux te dire que c'est plutôt gourmand.

- C'est quoi, des limouses ? demande Nominoé.

- Bonjour de bonjour ! Ils ne savent pas ce que c'est que des limouses ! Regardez-les, vous verrez ce que c'est, dit le monsieur, en montrant du doigt la bouche ouverte de la berline.

Dans la bouche de la berline, il y a tout un tas de petites bestioles luisantes, qui gigotent et se démènent en poussant des petits soupirs.

- Elles soufflent, dit le monsieur. C'est l'heure du casse-croûte, mes toutes belles !

Alors le monsieur prend une pleine poignée de graines rouges dans la grande boîte de conserve, à côté de la berline. Et il jette les graines sur les petites limouses.

- Oooh, disent Savonnette et Nominoé, d'une seule voix.

A toute vitesse, les limouses font disparaître toutes les graines. Et pour chaque graine, chaque limouse fait une petite bulle, à toute vitesse. Si bien qu'en un instant, il n'y a plus une seule graine rouge dans la bouche de la berline. Il n'y a que des dizaines et des dizaines de petites bulles brillantes, qui moussent comme du savon.

- Je prendrais bien une bonne douche, moi aussi, dit Savonnette.

Elle saisit une graine rouge dans la grande boîte et porte à sa bouche.

- Holà ! Il ne faut pas manger ça, petite ! dit le monsieur en arrêtant son bras. Tu as si faim que ça ?

- Pas du tout, répond Savonnette. Je veux voir si ça mousse aussi pour moi...

- Si ça mousse... ?! Bonjour de bonjour ! Tout un programme, cette gamine ! dit le monsieur qui jette la graine sur les limouses.

- Qu'est-ce qu'elles font là ? demande Nominoé.

- Cette blague ! Elles mangent, tiens ! répond le monsieur.

- Pourquoi ?

- Eh ! Pourquoi tu manges, toi ? répond le monsieur. Elles mangent parce qu'elles ont faim, bonjour !

- C'est logique, dit Savonnette.

- Non, je veux dire qu'est-ce qu'elles font là, tout le temps, dans la bouche de la berline ? redemande Nominoé.

- Dans la bouche de... ? Ah ! Mais elles font marcher la berline, bonjour ! explique le monsieur. S'il n'y avait pas de limouses pour les faire avancer, les berlines ne bougeraient pas d'un centimètre ! Faire avancer les berlines, c'est le boulot des limouses. C'est pour ça que les très grandes berlines s'appellent des limousines. Parce qu'elles ont une tapée de limouses sous le capot. Enfin... dans la bouche, quoi !

Là dessus, il referme la sienne et celle de la berline.

- Et si tu as une berline 2-limouses, par exemple, ajoute le monsieur, tu iras moins vite que si tu as une bonne vieille 40-limouses, comme celle-ci !

- Ah bon, dit Nominoé. Et ça les amuse, les limouses, de faire avancer les berlines ?

- Je ne sais pas si ça les amuse, mais c'est leur boulot, un point c'est tout, dit le monsieur. Elles n'ont pas le choix.

❧

Alors, pendant que le monsieur discute avec Savonnette, Nominoé entrouvre la bouche de la berline.

- Hé, les limouses !Ne vous laissez pas faire, chuchote-t-il à l'oreille des limouses luisantes, qui en bavent d'étonnement.

❧

- Hum, fait Savonnette. Mais si tu as une berline 2-limouses, ça doit être très fatigant de la faire avancer, pour les deux petites limouses ?

- Euh... Peut-être bien. Je ne sais pas. Je n'ai jamais pensé à ça. Venez, on peut repartir, dit le monsieur en entrant dans sa berline.

Savonnette regarde Nominoé, et Nominoé comprend ce qu'elle veut dire.

- Non merci, dit-il. C'était une belle promenade, mais maintenant nous devons continuer notre voyage. Au revoir, monsieur Bonjour.

- Au revoir, et merci, ajoute Savonnette.

- Ah bon ! Euh. Eh bien, comme vous voulez ! Moi, je m'en vais.

Il ferme la porte de sa berline. Il attend un petit peu. Mais la berline ne bouge pas. Il a beau gesticuler, crier "bonjour", ou encore "bonjour de bonjour" , la berline ne bouge pas d'un centimètre.

❧

Savonnette et Nominoé regardent la scène.

- Elles en ont bavé, hein, les limouses ? dit Savonnette à Nominoé.

- Oui, mais elles ne vont plus se laisser faire, dit Nominoé avec un grand sourire. Maintenant, elles ont le choix.

- Tu es gentil, Nominoé, dit Savonnette en lui rendant sans grand sourire.

Elle passe sa main dans les cheveux soyeux de Nominoé, et elle pose deux baisers câlins sur ses joues douces comme de la peluche d'ours.

Un peu plus loin, ils se retournent. Ils voient la berline qui leur sourit, elle aussi, de toutes ses dents brillantes comme un robinet.

- Elle a l'air contente, dit Nominoé.

- Moi aussi, dit Savonnette.

Elle agite la main vers la berline, pour lui donner du courage.

- Toutes les surprises ne sont pas agréables, dit Nominoé après un silence.

- Toutes les questions ne sont pas faciles, ajoute Savonnette après un autre silence.

CHAPITRE 12

LE SAGE MAGE

Tout d'un coup, Savonnette trouve un escalier. Tout d'un coup, l'escalier se met à monter devant elle, sans prévenir. "C'est un drôle d'escalier, se dit-elle, mais ça ne fait rien. Puisqu'il est là et puisqu'il monte, je vais monter avec lui."

Ce qu'elle fait. Et, dès qu'elle met le pied sur la première marche, juste devant elle, voilà que la marche se met à monter toute seule. Voilà que la première marche devient la deuxième marche, puis la troisième, puis la quatrième. Voilà que la première marche se met à dépasser toutes les autres marches.

"Maintenant, je comprends, se dit Savonnette. Je comprends pourquoi une marche s'appelle une marche. Il suffit de mettre les pieds dessus, et tu n'as plus besoin de marcher. C'est la marche qui marche à ta place. Voilà pourquoi une marche s'appelle une marche. C'est parce qu'elle marche."

Et la marche continue à monter l'escalier, à doubler toutes les autres marches, de plus en plus haut, de plus en plus vite. Debout sur la marche, Savonnette en profite.

"A cette vitesse-là, je serai vite arrivée" se dit Savonnette.

Alors elle croit entendre la voix de Nominoé chuchoter contre son oreille :

- Ça tombe bien, parce que j'ai une petite faim.

Mais ce n'est pas possible, puisqu'elle est toute seule sur sa marche. Et Nominoé ? Où est-il encore passé ?

L'escalier continue à monter droit devant lui, sans jamais s' arrêter pour se reposer. Il n'a rien à dire. Il n'a pas de temps à perdre. Tout ce dont il s'occupe, c'est de monter droit devant lui, toujours plus haut, toujours plus vite. Et tout ce dont s'occupe Savonnette, c'est de bien rester debout sur sa marche. Pour l'instant, il n'y a rien d'autre à faire.

"Tant que ça marchera, ça marchera" se dit-elle tranquillement.

Voilà que l'escalier passe devant des portes, sans même s'arrêter pour leur dire bonjour. Il y a des portes sur la gauche et d'autres portes sur la droite. Il y en a même de plus en plus. Mais l'escalier ne fait pas attention.

Les portes ne l'intéressent pas.

-Pourquoi un escalier s'occuperait-il des portes ? se demande Savonnette. Ce n'est pas son boulot, comme dit Monsieur Bonjour. Le boulot d'un escalier, c'est d'escalader. Tant qu'il fait son boulot d'escalier, on n'a rien à lui reprocher."

Et l'escalier escalade toujours. Et la marche marche toujours. Et Savonnette fait comme eux.

"Que se passe-t-il ? s'écrie Savonnette. La marche s'en va ! Elle a perdu son chemin !"

Mais ce n'est pas la marche qui s'en va. C'est Savonnette qui a perdu le chemin de l'escalier. "Pourquoi ? "se dit-elle en regardant ses pieds.

Eh bien, tout simplement parce que Savonnette n'est plus debout sur sa marche. Elle est debout sur une porte. Et la porte vole, vole et s'éloigne de l'escalier.

- Ça, ça ne va pas, dit Savonnette. Une porte n'est pas faite pour voler.

- Non, dit la porte. Une porte n'est pas faite pour voler. Une porte est faite pour porter. C'est pour ça qu'elle s'appelle une porte. Je suis une porte, donc je te porte. Tu vois que ça va.

- Oui, dit Savonnette. Comme ça. ça va.

Elle regarde autour d'elle. Plus de murs. Plus de plafond. Rien qu'une grande tache bleue qui recouvre tout. Et Savonnette se demande comment la porte peut reconnaître son chemin dans tout ce bleu.

- Je ne reconnais rien du tout, dit la porte qui grince un peu.

- Moi non plus, dit Savonnette. Mais c'est normal, parce que je n'y suis jamais venue.

- Moi non plus, dit la porte en s'ouvrant.

- Aaah ! dit Savonnette en tombant dans le bleu, qui s'ouvre autour d'elle pour la laisser passer.

"Allons bon, se dit-elle, voilà que je redescends. C'était bien la peine de monter si vite."

- Ça ne sert jamais à rien d'aller trop vite, lui dit le mage. On passe à côté des surprises sans les voir.

- Qui es-tu ? demande Savonnette.

Le mage lisse sa longue barbe blanche avec sa main droite. Il lisse sa longue robe bleue avec sa main gauche. Puis il dit simplement :

- Je suis Avaksa Vaxa, le sage mage des mille lampes !

- Ça tombe bien, dit Savonnette qui ne tombe plus. Figure-toi que je suis justement à la recherche des mille lampes.

- Je sais, dit le sage mage.

- Comment le sais-tu ? s'étonne Savonnette.

- Je le sais parce que je suis sage comme un mage, dit Avaksa Vaxa. De toutes façons, il n'y a qu'à te regarder pour savoir ce que tu cherches. Ce n'est pas sorcier ! Et même si ça l'était, j'aurais deviné. Je suis un peu sorcier aussi. Toutes les questions sont faciles, pour moi.

- Je croyais ça quand j'étais petite, répond Savonnette. Mais j'ai rencontré des questions qui n'étaient pas faciles.

- Tu es sage, toi aussi, dit le mage. Pour la peine, je vais te faire une surprise.

- Une bonne surprise ? lui demande Savonnette, perplexe.

- Bien sûr, voyons ! répond Avaksa Vaxa. Toutes les surprises sont agréables, voyons ! Voyons !

- Je croyais ça aussi, quand j'étais petite. Mais je sais maintenant qu'on rencontre des surprises moins agréables que d'autres.

- Tu es décidément très sage pour ton âge, dit le mage. En récompense, je vais te donner ce que tu désires le plus.

- Les mille lampes ? demande-t-elle.

- Oui, dit le mage. Je vais te montrer le chemin des mille lampes.

- C'est une bonne surprise, admet Savonnette.

- Et c'est très facile aussi, continue le sage mage en lissant sa barbe et sa robe. Il suffit d'ouvrir la fenêtre.

- Attends ! s'écrie Savonnette. Où peut-on trouver une fenêtre ? Et qu'est-ce que le vent ? Et y a-t-il une fenêtre par ici ? Est-ce que je peux la voir ? Et le vent ? Je peux le voir aussi ? On m'a dit...

- Doucement, dit le mage. Comment veux-tu que les questions soient faciles si tu ne prends pas le temps d'écouter les réponses ? Tu veux savoir s'il y a une fenêtre quelque part.Très bien. Mais si tu en trouves une, sauras-tu la reconnaitre ?

- Oui, dit Savonnette. Je sais à quoi ça ressemble. L'épicier m'a donné une boîte de vent sur laquelle on peut en voir une.

- C'est vrai, dit le mage. Mais les fenêtres de la berline, tu ne les as pas reconnues.

- Elles étaient fausses, dit Savonnette.

- Ah oui ? s'étonne le mage en souriant.

- Oui, dit Savonnette. Derrière les vraies fenêtres, il y a le vent. Montre-moi le vent, s'il te plaît.

- Si tu veux trouver une fenêtre, il te suffit de suivre le guide, dit Avaksa Vaxa. Mais si tu rencontres un guide, sauras-tu le reconnaître ?

- Es-tu le guide ? demande Savonnette.

- Il y a de nombreux guides : l'épicier, les trois poupées, monsieur Bonjour, explique le mage.

- Et toi ? insiste Savonnette.

Alors Avaksa Vaxa tire un grand rideau rouge. Derrière le rideau, il y a un mur. Au milieu du mur, il y a une fenêtre. Une vraie, On dirait le dessin sur la boîte de vent, mais en mieux. Savonnette ne peut empêcher son cœur de cogner très fort.

- Tu veux voir le vent ? demande le mage en ouvrant la fenêtre. Regarde !

CHAPITRE 13

LE FRITZBULLE MAUVE

- Eeeh ! Qu'est-ce qui se passe, Savonnette ? demande Nominoé. Pourquoi cries-tu ?

- Oooh... soupire Savonnette, en ouvrant un œil.

Elle reconnaît le coin de couloir où ils ont fait leur nid. Le bout de tapis où ils se sont blottis pour la nuit. Elle se souvient de la balade en berline, des petites limouses et de monsieur Bonjour. Elle pense à Tidji, la fille du vent et à la fenêtre où elle l'attend.

- Je crois que je dorrnais, ajoute-t-elle en ouvrant les deux yeux.

Elle sourit à la vie, à Nominoé, à la boîte de vent où la fenêtre ouvre ses ailes transparentes.

- Oui, tu dormais, dit Nominoé en souriant. Mais pourquoi criais-tu ? Quelqu'un t'a fait peur ?

- C'était un rêve... dit-elle. Rien qu'un rêve... Il m'est arrivé un rêve, pendant que je dormais.

- Un rêve ? s'étonne Nominoé. Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Un rêve, c'est une question et une surprise qui t'arrivent quand tu dors, dit-elle. C'est ce que j'ai eu. Et il n'y a rien à faire.

- Comment ça se fait ? demande Nominoé.

- Je n'en sais rien, dit-elle. Je dormais.

- Alors ? demande-t-il.

- Alors, cette nuit, il s'est passé quelque chose, Et je suis sûre que c'est bien un rêve, parce que le rêve me l'a dit. D'ailleurs...

- Oui ? dit Nominoé.

- D'ailleurs, il m'a dit beaucoup de choses, ce rêve, ajoute-t-elle.

- Raconte-moi, s'il te plaît, dit Nominoé. Raconte !

- J'ai peur que l'escalier ne soit pas le meilleur chemin pour arriver aux mille lampes, dit-elle. J'ai vu des marches qui marchent et des portes qui portent. Je suis sage pour mon âge, c'est le mage qui l'a dit. Pourtant, je suis tombée dans le bleu et je ne suis pas sûre de reconnaitre une fenêtre si j'en vois une. Ni un guide, si j'en trouve un...

- Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? demande Nominoé, les yeux ronds comme des billes.

- Je crois que ça veut dire qu'il faut faire attention aux escaliers, aux portes et aux mages, dit Savonnette. Ça veut dire qu'il faut chercher une fenêtre. Et quand on l'aura trouvée, on sera presque arrivé, parce qu' il y a le vent derrière.

- Mais ça, dit Nominoé, on le savait déjà !

- Surtout, reprend-elle, surtout, ça veut dire que ça ne sert à rien d'aller trop vite. Parce qu'on risque d'oublier où on va. On risque de passer à côté du chemin qui y va sans le voir.

- Je sais, dit Nominoé. Il ne faut pas voyager en berline, par exemple. On risque de louper les escaliers.

- On risque aussi de manquer toutes les autres surprises, et de sauter par dessus les questions, dit-elle. Et c'est dommage.

- Pourtant, toutes les surprises ne sont pas agréables, dit Nominoé.

- Non, dit Savonnette. Mais ce n'est pas une raison.

- Et les questions ne sont pas toujours si faciles que ça ! continue-t-il.

- Non, continue-t-elle. Mais si tu fais attention, toutes les surprises peuvent devenir agréables, au bout d'un moment, et c'est grâce à toi.

- Ouiche, cha ch'est vraiche, dit Nominoé, la bouche pleine de croissants de poupée.

- Si tu prends ton temps, dit Savonnette, tu finis toujours par trouver la réponse à n'importe quelle question. Et quand tu as la réponse, toutes les questions sont faciles.

- Et ch'est grâche à toiche, reconnaît Nominoé.

- Oui, c'est grâce à toi, reconnaît Savonnette. Mais les croissants tout bouffés, c'est grâce à qui ?

- Ah bon ? s'étonne-t-il. Tu en voulais ?

- Comme ça, dit Nominoé, il suffit de suivre le guide. Ça a l'air facile ! Alors qu'est-ce qu'on attend ?

- On attend le guide, gros malin ! répond Savonnette en finissant les miettes de croissant. Pour qu'il nous montre l'escalier avec les marches qui marchent et la porte qui porte. Et pour qu'il nous montre une salle de bain, tant qu'il y est.

- Attendons le guide, dit Nominoé. Comment est-ce qu'on saura que c'est lui ?

- On n'aura qu'à lui demander, dit Savonnette.

- Ouvrons l'œil, alors, dit Nominoé en se recouchant sur le tapis.

- Et le bon ! ajoute une voix inconnue qui tombe du plafond.

❧

- C'est toi, le guide ? demande Savonnette en direction d'un trou dans le mur.

Et par ce trou, qui est une sorte de porte sans porte, la voix répond :

- Peut-être que oui, peut-être que non. Tout ce que je peux dire, c'est que personne ne m'a prévenu.

- Ça ne prouve rien, dit Savonnette. L'épicier non plus n'était pas prévenu. Sors de ton trou, qu'on te voit.

- Le bon œil, c'est lequel, déjà ? demande Nominoé.

- Facile ! dit la voix. Le bon, c'est celui que tu préfères.

- Oh, moi, j'aime les deux, se dit Nominoé.

Et par le trou, se montre une bouille marrante, mauve, avec des moustaches et de grands yeux verts qui brillent dans le noir.

- Qui es-tu ? demandent-ils d'une même voix.

Une drôle de bête saute délicatement près d'eux. Toute mauve, avec la fourrure la plus soyeuse et la plus longue qui soit. Douce comme la crème, douce comme la soie, douce comme la longue barbe blanche du mage Avaksa Vaxa.

Savonnette ne peut s'empêcher de la caresser.

- Eh allez donc, bougonne Nominoé. C'est comme ça qu'on attrape des puces !

- Les fritzbulles n'ont pas de puces, dit la bête mauve en ronronnant de bonheur sous les caresses de Savonnette.

- Les quoi ? demande-t-elle.

- Les fritzbulles, dit le fritzbulle mauve.

- C'est toi, ça ? s'étonne Savonnette. Tu es un fritzbulle ?

- Oui, dit-il en lissant sa fourrure soyeuse. Je suis le fritzbulle mauve, et je connais tous les secrets de l'immeuble.

- Dis donc, fritzbulle, tu parles comme le mage des mille lampes, remarque Savonnette.

- C'est sûrement le guide, chuchote Nominoé.

- Bon... réfléchit Savonnette. Conduis-nous à une fenêtre, fritzbulle !

- Là, tout de suite ? demande le fritzbulle mauve. Si on allait plutôt chez moi ? On y serait mieux pour causer.

- Il y a une salle de bain, chez toi ? demande-t-elle. Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

- Et une fenêtre ? demande Nominoé. Tu es sûr qu'il n'y a pas de fenêtre, chez toi ? Même pas une toute petite ?

- Ecoute, ça fait des années que j'habite chez moi, répond le fritzbulle. Alors, tu penses, je connais ! S'il y avait la moindre fenêtre dans ma maison, je le saurais, depuis le temps, quand même !

- Alors, pas de fenêtre ? s'entête Savonnette.

- Hé non, pas de fenêtre... fait le fritzbulle d'un air navré.

- C'est peut-être une piste, insinue Nominoé.

- Va savoir ! dit finement le fritzbulle avec un clin d'œil vert.

CHAPITRE 14

TEMPÊTE DE TAPIS

Le fritzbulle prend la main de Savonnette dans sa main gauche, la main de Nominoé dans sa main droite, et, de son autre main, il leur montre le chemin.

- Comment fais-tu ça ? demande Nominoé.

- Tu ne sais pas que les fritzbulles ont trois mains, au moins, et parfois davantage ? s'étonne le fritzbulle. C'est pour ça qu'on nous appelle des fritzbulles.

- Ah oui ? fait Nominoé.

- Tu portes bien ton nom, dit Savonnette, perplexe.

- Ça dépend des jours, dit le fritzbulle. Mais dans l'ensemble, il n'y a pas à se plaindre.

Et tous les trois continuent leur promenade.

- Le couloir monte, il faut se dépêcher avant la marée, dit le fritzbulle après un silence.

Et c'est vrai. Le couloir n'arrête pas de monter. On dirait même qu'il monte de plus en plus vite. Le tapis ondule sous leurs pieds, comme des vagues de laine.

- La marée ? C'est quoi, une marée ? demande Nominoé, plutôt secoué.

- C'est ça, dit le fritzbulle en montrant le couloir qui monte.

- Oh là là ! s'inquiète Savonnette qui a du mal à garder son équilibre. C'est encore loin, chez toi ?

- Dans ce sens-là, oui, c'est rudement loin, répond le fritzbulle mauve avec un sourire poli.

- Pourquoi "dans ce sens-là" ? Qu'est-ce que tu veux dire ? s'inquiète

Nominoé.

- C'est que ma maison, nous lui tournons dos, tout simplement, simplifie le fritzbulle.

- Drôle d'idée !

- Je ne dis pas le contraire, embrouille le fritzbulle avec un deuxième sourire poli. Seulement, c'est une idée à vous. Alors je ne discute pas...

- Quel culot ! s'exclame Savonnette, de plus en plus secouée. C'est toi qui nous guides, au contraire ! Avec ta troisième main !

- Oui, commence le fritzbulle, mais je ne...

A ce moment précis, une grosse vague de tapis s'abat sur le fritzbulle. La fin de son discours se transforme en bulles et en globs et en fritz et en blagues. Il n'a jamais si bien porté son nom.

Tout le couloir patauge dans le raz-de-tapis qui roule, qui boule et tourneboule ses vagues de ci, de là, vers le haut, vers le bas. Savonnette essaie de voir Nominoé, mais elle a de la laine plein les yeux. Elle a du mal à se maintenir en l'air. A chaque instant, elle boit la tasse et l'instant d'après, elle crache toute la poussière que le tapis lui a fait avaler.

Les vagues sont énormes. Elles se croisent et s'affrontent dans un rugissement qui semble monter des profondeurs de l'immeuble. Nominoé pense que le plancher va s'ouvrir pour les engloutir tous dans une énorme gerbe d'écume de tapis. Au début, il aperçoit Savonnette que le courant emporte vers un escalier. "Si seulement elle peut s'accrocher aux marches, elle sera sauvée,"se dit-il. Mais il a trop à faire pour ne pas

se noyer lui-même et bientôt, il est seul au milieu d' un tourbillon géant.

"Si seulement c'était un rêve ! " se dit Savonnette qui ne sait plus Où elle en est.

Dans une tempête de tapis, bien sûr, pas moyen de se reconnaître. Ça t'éclate, ça t'explose, ça t'étourdit, ça t'étrangle et ça t'étouffe. Puis ça s'élance, ça s'étire, ça s'élève et ça s'étale, ça s'élargit, ça s'échappe et ça te

laisse là, toute seule. Perdue, peut-être ? En tous cas, loin de tout, au milieu de nulle part. Loin de ceux qu'on aime et qui nous cherchent.

Le calme après la tempête, ça ressemble au réveil après un mauvais rêve. Mais ce n'est pas un rêve. Savonnette est seule et c'est pour de vrai. Toute seule sur une moquette douce, en pente légère, avec le tapis qui moutonne un peu plus loin. Il est si gentil, si tranquille que ce n'est plus le même tapis. Savonnette est perdue, toute seule en plein couloir. En plein désert.

- Nominoé ! Où es-tu ? s'écrie Savonnette, les yeux plein de larmes.

Seul le silence lui répond. Un silence épais comme une porte de prison.

Non, ce n'est pas un rêve. Savonnette est seule et ça la rend folle. Elle court droit devant elle. Puis elle se calme et se laisse tomber comme un kleenex sur la moquette. Elle reprend son souffle et la peur la reprend. Elle repart en courant. Puis elle s'assied en tailleur pour attendre une idée. Mais rien ne vient. Ni rien, ni personne. Et Savonnette s'ennuie comme un croûton derrière une vieille malle. Et encore, le croûton, il a toujours des souris pour le grignoter. Ça tient compagnie...

"C'est drôle, se dit-elle. Je n'ai jamais été seule. J'ai toujours eu des tas de gens près de moi. La lampe jaune, ou la serviette, ou la couette, ou la table. Où sont-elles, maintenant ? Et le tapis moëlleux ? Et le réveil taquin ? Et mes robinets chéris ? Ils sont si loin !

A la maison, c'était facile. J'avais tellement d'amis, les meilleurs de l'immeuble ! Et quand Nominoé me manquait, je n'avais qu'à courir dans ma chambre. C'est toujours là qu'il m'attendait, assis sur le lit, bien tranquille, à regarder passer les minutes.

Je n'étais jamais seule. C'était facile. Parce que j'avais tellement d'amis et parce qu'ils vivaient tous avec moi. Quelle chance ! Quelle chance de les connaître et de les aimer !

Mais non ! Il a fallu que je parte. Il a fallu que Nominoé laisse tomber sa

fourrure en peluche pour partir avec moi. Il a fallu que je le perde..."

Savonnette ne peut plus retenir ses larmes, qui coulent à flot sur ses joues pleines de poussière. Elle n'a jamais été aussi sale. Mais elle n'a jamais été aussi seule. Et ça la rend si triste qu'elle ne pense même pas à se laver. Soudain, la peur est de retour.

- Nominoé ! Où es-tu ? crie-t-elle à travers ses larmes.

Elle se sentirait moins perdue si quelqu'un voulait bien lui répondre. Mais le couloir est désert et ne dit pas un mot. La moquette est muette. Les murs n'ont pas d'oreilles. Et le tapis, un peu plus loin, moutonne en silence. Il n'y a personne et tout le monde s'en fiche !

- Les gens d'ici sont méfiants, c'est bien triste, dit Savonnette à haute voix.

Elle aimerait tellement que quelqu'un lui réponde ! Mais dans le couloir désert, tout le monde garde le silence derrière un air méfiant.Et ça la rend si triste ! Tellement triste qu'elle pourrait se noyer dans son chagrin...

"Peut-être qu'ils ne me comprennent pas ? se dit-elle en reniflant. On est si loin de tout, ici ! Peut-être que leur langue est très bizarre et tout à fait impossible à comprendre. Nominoé disait..."

Elle s'arrête. Elle est dans sa tête. Elle s'arrête parce que Nominoé s'approche. Elle le voit venir dans sa tête, alors elle s'arrête pour mieux le regarder. Dans la tête de Savonnette, il y a des milliers de souvenirs et un seul garçon qui prend toute la place.

Soudain Savonnette comprend. Les meubles ne sont que des meubles, les murs ne sont que des murs, les ours en peluche ne sont pas des garçons. Si tu perds ton ours en peluche, tu es triste. Et puis tu oublies. Si la moquette change de couleur, ou si tu casses ta lampe préférée, tu finis toujours par te consoler.

Mais si tu es séparée du garçon que tu aimes, tu es la fille la plus malheureuse de l'immeuble. Et la seule chose qui puisse te consoler, c'est de le retrouver dans ta tête. Mais dans ta tête, tu ne peux pas lui faire de bisous doux. Il ne peut pas te prendre dans ses bras.

"Même si tu penses à lui très fort, c' est beaucoup plus fort quand il est là," se dit Savonnette en s' endormant sur la moquette.

CHAPITRE 15

LE MONDE À L'ENVERS

Nominoé se retrouve par terre après la tempête. Et par terre, c'est lisse, blanc et propre. En levant les yeux, il voit le plafond bouclé comme un tapis. A côté de lui, le fritzbulle mauve a l'air de dormir.

- Eh, Fritzbulle ! Réveille-toi ! Savonnette n'est plus avec nous... Réveille-toi, Fritzbulle ! crie Nominoé.

- Eho !!! crie-t-il encore, de toutes ses forces, dans l'oreille du fritzbulle.

Tellement surpris, le fritzbulle fait un bond de deux mètres vingt. Et dans son bond, il laisse sa fourrure mauve par terre, parce que ça risque de le gêner pour monter. De toute façon, la surprise, ça bondit plus vite et plus haut que la fourrure, même mauve.

Dès qu'il retrouve sa fourrure et ses esprits, le fritzbulle dit :

- Ça y est ! Il fallait s'y attendre... C'est le monde à l'envers !

- Il est temps que tu te réveilles, Fritzbulle, dit Nominoé. Savonnette a disparu. Je suis tout retourné.

- Normal, reprend le fritzbulle. Moi aussi, je suis retourné. C'est le monde à l'envers.

- Comment ça ? demande Nominoé.

- Savonnette n'est plus avec nous parce qu'elle est restée dans le monde à l'endroit, explique le fritzbulle mauve. Nous deux, la tempête de tapis nous a envoyés dans le monde à l'envers.

- Mais comment c'est posssible ? s'inquiète Nominoé.

- Il y a beaucoup de mondes, dans l'immeuble, explique encore le fritzbulle. Regarde par terre. Regarde en l'air. Le tapis dort là-haut, au dessus de nos têtes. Et nous sommes assis sur le plafond. C'est ça, le monde à l'envers.

- Peut-être, dit Nominoé. Ça ne m'intéresse pas. Tout ce qui m'intéresse, c'est de retrouver Savonnette.

- Attends ! C'est compliqué, embrouille le fritzbulle. Savonnette est dans le monde à l'endroit. Et nous, dans le monde à l'envers. Pour moi, ce n'est pas grave, parce que je suis un fritzbulle, Mais toi, tu es un garçon ! Et la place

d'un garçon n'est pas dans le monde à l'envers.

- Alors pourquoi je suis là si ce n'est pas ma place, bonjour de bonjour ! s'énerve Nominoé.

- C'est justement ça qui n'est pas normal, dit le fritzbulle en lissant pensivement sa belle fourrure mauve. Je ne vois qu' une explication : si tu as pu venir ici, dans le monde à l'envers, avec moi, c'est parce que tu n'avais pas les pieds sur terre.

- Ah oui ? C'est pour ça ? dit Nominoé.

- Oui, dit le fritzbulle, c'est pour ça. L'ennui... l'ennui... zzzz...

- Hé, Fritzbulle ! Réveille-toi ! crie Nominoé dans l'oreille mauve du fritzbulle qui vient de s'endormir en sursaut.

- Hmmm ! fait-il en s'étirant les trois bras, Où en étais-je ?

- A l'ennui, dit Nominoé.

- Moui, dit le fritzbulle. Ceux qui sont dans un monde ne rencontrent jamais ceux qui sont dans un autre monde. C'est ça l'ennui.

- Ce n'est pas possible ! s'exclame Nominoé.

- Hélas non, ce n'est pas possible, dit le fritzbulle en étouffant un baîllement. Si tu veux retrouver Savonnette, il faut regagner le monde à l'endroit.

- Peut-être qu'avec une bonne tempête de plafond ?... demande Nominoé, plein d'espoir.

– Non, non, ça n'existe pas, dit le fritzbulle en riant. Crois-moi, il n'y a qu'un seul moyen. C'est de passer par la lettre.

- Passer par la lettre ? s'étonne Nominoé.

- Tu n'es pas d'ici. Tu ne peux pas savoir, lui répond le fritzbulle. Ici, c'est l'étage où commence la lettre. La lettre est vivante, elle a besoin de grandir. Elle pousse très haut, le plus haut qu'elle peut. Mais il a toujours des murs et des plafonds pour la gêner.

- Et alors ? s' impatiente Nominoé.

- Alors ? reprend le fritzbulle. Ici, nous sommes au pied de la lettre. Il faut monter un peu pour en sortir. Monter, c'est à dire descendre, pour toi... Puisque tu es quelqu'un du monde à l'endroit. Quelqu'un qui se trouve par erreur dans le monde à l'envers.

Nominoé est brisé par tant d'émotions. Il est perdu dans le discours du fritzbulle auquel il ne comprend rien du tout. Et comme le chagrin lourd d'avoir perdu Savonnette se fait plus lourd encore, il pose sa téte par terre. Par terre ou, si tu préfères, sur le plafond du monde à l'endroit.

Le fritzbulle parle toujours. Il explique comment la lettre fait tout ce qu'elle peut pour pousser vers le haut, grimper vers la lumière des mille lampes. Mais toujours, il y a des murs qui s'accrochent à elle.

Il explique comment, dès que la lettre a poussé un peu plus haut, elle est arrêtée par de nouveaux murs. Ils se mettent en travers, ils s'agrippent à la lettre, ils la supplient de les emmener avec elle. Si tu crois que c'est drôle, pour elle !

Mais ce n'est pas drôle non plus pour les murs. Dans le fond, ils sont comme la lettre. Ils n'ont qu'une envie : voir les mille lampes. Malheureusement pour eux, ils sont condamnés à pousser dans le mauvais sens.

Au lieu de pousser vers le haut, vers les mille lampes, comme la lettre, ils rampent vers la gauche ou vers la droite. Ce qui n'est pas le meilleur chemin pour arriver aux mille lampes. La seule solution, pour ces pauvres murs, c'est de s'accrocher à la lettre qui monte.

Il faut les comprendre.

Ici, tu vois, nous sommes sur un de ces murs. Il y en a beaucoup. Il y en a des mille et des cents, des dizaines et des dizaines, et peut-être plus. On les appelle des murs, des plafonds ou des planchers. Ça dépend comment on les regarde.

Je vais te dire ce qu'il faut faire. Il faut marcher droit devant nous, jusqu'à ce qu'on arrive au pied de la lettre. Ensuite, il faudra suivre la lettre jusqu'aux mille lampes. Pour monter, on n'aura qu'à descendre. Dans le monde à l'envers, descendre, c'est monter.

Et le fritzbulle mauve continue à parler, comme ça, tranquillement, pendant soixante-dix-sept minutes. Un peu avant la soixante-dix-huitième minute, il s'arrête. Il regarde Nominoé, allongé à côté de lui. Nominoé dort profondément.

Sous ses cheveux doux comme la peluche, sous ses sourcils en accent circonflexe, il y a un sourire confiant, joyeux et tendre comme du pain frais. Et le sourire sautille sur ses lèvres endormies.

"Sans doute a-t-il retrouvé Savonnette, se dit le fritzbulle en souriant à son tour. Elle est là, dans sa tête. Tous les deux, ils font la fête. Parfait ! C'est ce qu'ils ont de mieux à faire. D'ailleurs... "

Le fritzbulle s'arrête pour bailler à son aise.

- D'ailleurs, hhhhhl... Mon explication était si ennuyeuse que j'ai bien... hhhzzzzzz... bien failli m'endormir aussi, ajoute-t-il en s'endormant.

Il se couche à côté de Nominoé sur le plafond lisse et blanc. Il croise ses trois mains mauves sur son ventre mauve. Il ferme ses yeux sur un dernier regard là-haut, vers le tapis bouclé, vers le tapis du monde à l'endroit.

Le fritzbulle et Nominoé dorment doucement au pied de la lettre.

CHAPITRE 16

LES YEUX FERMÉS

"Pas d'histoire, se dit Savonnette. La première chose à faire, c'est de prendre une décision.

Mais quelle décision ? Voilà une question qui n'est pas facile-facile. Voyons voir... Je veux retrouver Nominoé. Mais je ne sais pas où il est. Je suis sûre qu'il me cherche. Mais je ne sais pas dans quelle direction. Ça fait deux questions difficiles. Sans compter la première, qui n'est pas facile-facile.

- Attends voir, dit Savonnette qui parle toute seule. Si Nominoé était ici, je n'aurais pas besoin de le chercher. Et lui non plus.

Regarde comme c'est facile, tout d'un coup ! Je vais faire comme si Nominoé était avec moi. Voilà deux questions qui s'envolent. C'est toujours ça de gagné.

Il ne me reste plus qu'à prendre une décision. Mais comme je viens d'en prendre une, c'est déjà fait. J'aime mieux ça. Maintenant, allons-y ! Et vite, s'il te plaît !

Alors Savonnette se met à marcher droit devant, parce qu'elle est pressée de retrouver Nominoé pour de vrai. Quand tu es pressé, il vaut mieux marcher droit, c'est plus court. Et il vaut mieux marcher devant, comme ça tu arrives le premier.

- Eh bien, dit-elle à haute voix, je viens de trouver la réponse à trois questions difficiles. Et c'est grâce à toi, Nominoé. On a beau dire, tout est toujours plus facile à deux.

Autour d'elle, il n'y a plus de portes. C'est le désert. La moquette s'étend à perte de vue, mais tout doucement, pour ne déranger personne. Derrière, le tapis roule ses boucles vertes. Tranquillement. Parce qu'il n'a pas de raison de s'en faire.

Alors Savonnette pense à la boîte magique, qui est restée dans le sac de Nominoé. Peut-être l'a-t-il perdue dans la tempête de tapis ?

" Le vent est libre, quelque part, loin d'ici, se dit-elle. Le vent est tellement libre qu'il n'a besoin de personne. Mais moi, j'ai vraiment besoin de quelqu'un. Ça ne me fait rien de ne pas être libre comme le vent, du moment que je suis avec Nominoé. J'ai beau avoir besoin de lui, il a beau avoir besoin de moi, nous sommes libres quand même. Tant que nous sommes ensemble, tous les deux, nous sommes heureux.

D'ailleurs, le vent, c'est un rêve. Il n'est pas si libre que ça, puisqu'on peut l'enfermer dans une boite. Je parie qu'il n'est même pas capable de venir jusqu'ici me caresser les joues !

Et ça se dit libre ! Tu parles ! Je le plains, oui ! C'est si triste de n'avoir besoin de personne !"

Savonnette marche longtemps, droit devant, pour aller plus vite. En marchant, elle se dit qu'elle aimerait bien avoir un autre rêve. Pour rencontrer quelqu'un qui lui montrerait le chemin. Alors elle décide de fermer les yeux. Parce que les rêves sont timides. Ils n'osent pas trop se montrer quand tu les regardes.

"Si je ferme un œil, se dit Savonnette, je n'aurai qu'une moitié de rêve. Je ne rencontrerai qu'une demie personne qui ne me dira que la moitié de ce que je veux savoir. Je vais donc fermer les deux yeux."

Elle ferme donc les deux yeux, mais comme elle est encore plus pressée d'arriver, elle ne s'arrête pas pour autant. Elle continue de marcher droit devant, les yeux fermés.

La moquette glisse doucement. Et Savonnette avec, mais sans la voir. Et droit devant, au bout de la moquette glissante, il y a quelque chose qu'elle ne voit pas non plus, une lettre. Une jeune lettre toute molle qui grandit vite. Une lettre qui pousse vers le haut, vers les lampes. Mais Savonnette n'en sait rien.

Tout à coup, boum ! Elle se cogne contre la lettre molle. Et flaff ! la lettre se refeme sur Savonnette. Elle ouvre enfin les yeux, pour voir ce qu'il se passe.

- Ça alors ! dit-elle. J'ouvre les yeux et je ne vois rien ! C'est sûrement un rêve !

Elle est entrée dans la lettre sans le savoir, sans la voir. Dans la lettre, il fait noir. Il n'y a rien à voir. Savonnette n'ose pas bouger parce qu'elle a les yeux grand ouverts et parce qu'elle ne voit rien du tout.

- Si c'est un rêve, il est bizarre. Sans rien ni personne. Ça doit être un rêve vide. Je ne savais pas qu'on pouvait faire des rêves vides. Ça non.

Ce n'est pas un rêve vide, c'est l'intérieur de la lettre. Mais Savonnette ne peut pas savoir. Elle voudrait bouger, marcher tout droit, mais elle ne peut pas. Alors elle se désole.

Elle a tort. On a toujours tort de se désoler. On ne sait jamais. Savonnette non plus. La lettre pousse à toute vitesse. Savonnette aussi. La lettre monte sans arrêt vers le haut de l'immeuble. Et Savonnette avec. Mais il fait trop noir. Il n'y a rien à voir. Alors elle ne peut pas savoir.

Pendant ce temps-là, Nominoé dort toujours, et le fritzbulle aussi. Ils dorment au pied de la lettre, quand Savonnette passe tout près d'eux. Mais ils ne peuvent pas savoir.

Pendant ce temps-là, dans un vieux rêve de Savonnette, Avaksa Vaxa lisse sa barbe et sa robe. Il se demande si Savonnette a trouvé le guide. Si elle est bien sur le chemin. Et il se demande pourquoi il se le demande, puisqu'il est sage. Puisqu'il est mage. Mais le mage est enfermé dans un vieux rêve. Il ne peut pas savoir.

Pendant ce temps-là, une quarantaine de petites lirnouses discutent entre elles. Elles discutent des mesures à prendre pour continuer la grève. Et elles se payent la tête d'un monsieur furieux, qui n'arrête pas de crier : "Bonjour de bonjour de bonjour !..." Mais les limouses sont dans la bouche de la berline. Elles ne peuvent pas savoir.

Pendant ce temps-là, dans un lointain couloir, c'est l'heure de la gymnastique. Les lampes de cuivre rouge se tortillent et gigotent dans les éclairs de lumière rouge. Au-dessus d'elles, le plafond devient transparent. Par les plafonds transparents, on peut voir la lettre transparente qui monte, qui grimpe, qui emporte Savonnette toujours plus haut, vers les mille lampes. Mais les lampes font la gym. Elles ne peuvent pas savoir.

Pendant ce temps-là, trois petites sœurs presque pareilles dorment dans trois lits de poupée presque pareils. Fidji réve dans un lit brun, Midgi rêve dans un lit bleu, Pidgi rêve dans un lit d'or. Dans leur rêve, on frappe à la porte. C'est Tidgi, tille du vent ! Tidgi, leur chère sœur perdue, qui est revenue ! Trois sourires brillent sur trois visages endormis. Savonnette les voit briller au fond du noir. Mais comme les trois sœurs dorment, elles ne peuvent pas savoir.

Pendant ce temps-là, dans la maison de Savonnette, tout le monde se fait du souci pour elle.

- Pfffou-ouf ! dit la couette, pourquoi sont-ils partis tous les deux ?
- Tic ! tic ! dit réveil, pourquoi sont-ils partis si vite ?
- Couine-cogne ! se dit le robinet, pourquoi sont-ils partis si loin ?
- Frouff ! se dit la serviette, pourquoi sont-ils partis si longtemps ?

Mais comme Savonnette ne pense pas à eux, elle ne peut pas savoir.

Dans tout l'immeuble, il y a des gens qui dorment, qui rêvent, qui font la gym, qui font la grève. Il y a des centaines de messieurs qui crient, des milliers de poupées qui sourient. Il y a des fritzbulles mauves, beiges, oranges ou rouges, des gens qui mangent ou qui bougent, des centaines et des centaines de gens qui font des millions de choses différentes, mais personne ne sait rien. L'immeuble, c'est tout ça. Tous ces gens-là. Et plus encore.

CHAPITRE 17

ADIEU FRITZBULLE

- Ça fait des heures que tu me répètes la même chose, dit Nominoé.
- Parce que ça fait des heures que c'est vrai, dit le fritzbulle.
- N'empêche qu'on ne voit toujours rien, dit Nominoé.
- N'empêche qu'on approche, dit le fritzbulle.

Ça fait des heures qu'ils marchent sur le plafond lisse et blanc. Ça fait des heures qu'il n'y a rien à voir. Et plus le fritzbulle se tient tranquille, plus Nominoé s'impatiente.

Ils ont croisé un escargot de plafond, tellement blanc sur le plafond blanc qu'ils sont passés à côté de lui sans le voir. Ils ont croisé une sole de roche, tellement lisse sur le plafond qu'ils ne l'ont pas vue non plus.

Et plus ils marchent, plus le fritzbulle reste tranquille, plus Nominoé s'impatiente.

- Cesse de soupirer comme ça, dit le fritzbulle mauve. On devrait entendre pousser la lettre, maintenant. On est tout près...

Nominoé écoute, mais il n'y a rien à entendre. Alors il écoute le silence. Au bout d'un moment, le silence commence à faire un petit bruit, comme une abeille. Comme un sifflement léger.

- Qu'est-ce qui bourdonne dans le silence ? s'impatiente Nominoé.
- C'est la lettre, répond tranquillement le fritzbulle.

Tout d'un coup, la lettre blanche sort du plafond blanc, tellement vite et tellement blanche qu'ils n'ont pas le temps de la voir pousser. On dirait un mur blanc, un plafond vertical.

- Oh ! dit Nominoé.

- Mince ! dit le fritzbulle. Nous avons dépassé le pied de la lettre.

- C'est grave ?

- Pas trop... Cherche une boîte.

- Une boîte ? demande le garçon.

- Oui, une boîte, répond le fritzbulle en s'asseyant sur le plafond.

Nominoé cherche donc une boîte. Assis au pied de la lettre, le fritzbulle attend.

- J'ai trouvé quelque chose, dit Nominoé, Comme une espèce de tente sur le mur de la lettre. Qu'est-ce que c'est ?

- C'est bien ça.

- Quoi donc ? s'impatiente Nominoé.

- La boîte à lettre, dit le fritzbulle mauve en baillant tranquillement. Maintenant, c'est facile pour toi. Tu n'as qu'à écrire une lettre, glisser ta lettre dans la boîte à lettre, et Savonnette saura où tu es. Vraiment facile !

- Là-dessus, il faut que je m'en retourne, continue le fritzbulle. Je ne suis pas rendu, il y a encore une bonne trotte, et je suis en retard pour dîner. Adieu, mon gars. Bien le bonjour de ma part à la petite dame.

- Adieu, Fritzbulle, dit Nominoé. Tu es fou, mais tu es gentil. Bon retour !

- Tu es gentil aussi, ajoute le fritzbulle mauve. Tu me trouves fou parce que je suis différent de toi. Ça vient d'une mauvaise habitude, mais ça part d'un bon sentiment. Bonne arrivée !

Alors Nominoé s'assied par terre, sur le plafond, le dos contre la lettre. Il regarde le fritzbulle qui s'éloigne, de plus en plus petit dans le blanc du plafond, de moins en moins mauve et de plus en plus rose. A la fin, Nominoé voit le fritzbulle minuscule qui se fait manger par le blanc du plafond blanc.

J'espère qu'il retrouvera son chemin dans tout ce blanc, se dit-il. Mais les fritzbulles sont partout chez eux, même dans le monde à l'envers. Ils ont bien de la chance !

Pendant ce temps-là, derrière son dos, derrière sa tête ronde, derrière ses cheveux doux comme de la peluche, il y a la lettre qui monte à toute vitesse vers le haut, vers les mille bmpes. Et dans lettre, il y a la lettre de Nominoé qui monte derrière Savonnette.

- Demain est un beau jour, se dit Nominoé, tranquille comme un fritzbulle.

❧

Et pendant ce temps-là, dans la lettre qui pousse sans arrêt, Savonnette monte toujours sans le savoir. Elle a beau regarder tout autour, elle ne voit rien. Ni ses mains, ni ses pieds, ni le bout de son nez. Elle ne voit pas plus loin que le bord de ses yeux. Et c'est tout noir.

Alors, pour changer, Savonnette lève la tête. Elle regarde dans le noir, au dessus d'elle, et elle voit ce qu'elle a déjà vu, le premier jour du grand voyage, à travers le plafond transparent.

Elle voit le noir qui devient gris. Puis le gris qui devient blanc. Puis le blanc qui se met à briller. Puis toutes les couleurs des mille lampes qui s'allument toutes ensemble, très loin là-haut, au bout du noir.

- Les voilà ! crie Savonnette. Ce sont elles ! Les mille lampes...

La lettre monte toujours. Savonnette monte avec elle. Mais maintenant, elle voit ce qui se passe.

CHAPITRE 18

LES SOURNOIS DU SOUR

Dans le noir, dans le noir épais, Nominoé dort au pied de la lettre. Dans le noir, dans le noir profond qui noie le plafond blanc, une, deux, trois, quatre silhouettes s'approchent. Quatre ombres noires se penchent sur l'ombre qui dort. Quatre présences écoutent respirer Nominoé.

- Il ne manque pas d'air, dit l'une.
- Il ne manque pas de culot ! dit une autre.
- Il ne manque pas de toupet ! dit la troisième.
- Il ne manque de rien ! dit la dernière.

❧

Nominoé ne répond pas. Il dort. Il n'a jamais été aussi content de dormir. Parce que la journée a été fatigante. Parce que le voyage sera bientôt fini. Parce que demain, il va retrouver Savonnette. Parce qu'ils vont ouvrir la fenêtre sur le vent. Mais Nominoé a une meilleure raison : il est content de dormir parce qu'il rêve. Et c'est la première fois.

Il rêve qu'il monte un escalier interminable. Il grimpe, il souffle, il escalade, et Savonnette souffle sur ses talons. Ça fait des jours et des jours que cet escalier n'en finit pas de leur jouer des tours. Des jours que Nominoé tourne et vire en grimpant sans arrêt. Et Savonnette grimpe sur ses talons.

Ils ne parlent ni l'une, ni l'autre. Parce qu'ils gardent leur souffle pour monter. Parce qu'ils ont la gorge trop sèche pour parler. Et surtout parce qu'ils n'ont rien à dire. Ils montent. Ils ne s'arrêtent ni pour manger, ni pour boire, ni pour dormir. Et à force de monter, à force de se taire, à force de continuer, ils y arrivent enfin. Elle est là. Grande ouverte. Et le vent joue derrière !

Emu aux larmes, Nominoé tend les bras vers la fenêtre. Il s'approche. Il va sortir... Mais les volets le sentent et se referment !

❧

- Allons donc ! dit la première silhouette noire.
- Voyez-moi ça ! dit la deuxième.
- Pas d'excuses ! dit une autre.
- Ça ne tient pas debout, ça ne rime à rien, dit la dernière ombre noire.

Comme dirait Savonnette, un ours en peluche n'est pass un garçon. Mais que peut faire un garçon qui dort contre quatre sournois du Sour ? Rien. C'est ce qu'il fait. Nominoé continue de dormir. Dans son rêve, il cherche une fenêtre. Il se moque bien du Sour et de ses sournois ! D'autant qu'il n'en a jamais entendu parler.

Le Sour est un roi stupide et cruel qui règne sur les sournois. Son royaume s'étend au pied de la lettre. Le Sour est très stupide. Il croit que l'immeuble n'a qu'un seul étage, le sien. L'étage où son père Sour a régné avant lui. Où le père Sour de son père Sour a régné avant son père et avant lui. Et d'autres Sours encore.

Maintenant, c'est son tour. Il s'appelle Sour Six parce qu'il est le sixième. Il s'appelle Sour Six le Sour, baron du Pied de la Lettre, prince de la Ville Prise Longue et Basse, roi des Sournois, fils de Sour Cinq, petit-fils de Sour Quatre. Mais les sournois l'appellent le Sour. Ça gagne du temps.

Son royaume s'appelle la Ville Prise Longue et Basse. Il commence par une grande porte blanche. Derrière la porte, le blanc s'arrête. La ville du Sour est une ville noire. Et les sournois préfèrent. Ils ont peur de la lumière. Les sournois sont stupides. Et leur roi est le plus stupide de tous.

En plus, il est cruel. Malheureusement. Pourquoi y a-t-il des rois doux et des rois cruels ? Les sournois n'en savent rien. Certains pensent que ça vient de l'orgueil. Si un sournois dit au roi : "Tu es un roi stupide" c'est la stricte vérité. Pourtant le roi n'est pas d'accord. A cause de son orgueil. Alors ce roi stupide devient en plus un roi cruel. Il fait mettre l'insolent sournois dans un sac en plastique transparent, avec des trous pour respirer. Et pour entendre.

Et le Sour insulte son insulteur. Il le traite de Toulainon, ce qui est la pire insulte. La plus sournoise des insultes sournoises.

Car la Toulaine est un royaume voisin, un pays doux et lumineux. Et les paisibles Toulainons sont la risée des sournois. Et l'insulteur est bien avancé. Seul dans un sac, avec des trous c'est tout, et la pire insulte dans les oreilles ! Faut-il être stupide pour aller dire la vérité au roi !

Les rois cruels sont fiers d'être cruels. Ça prouve qu'ils sont stupides. Mais les rois stupides ne sont jamais fiers d'être stupides. Et ça ne prouve pas qu'ils ne sont pas cruels.

Les sournois disent qu'il n'y a pas que les rois qui sont cruels. D'accord. Mais pour les autres, c'est moins grave. Si n'importe qui est cruel, on peut toujours lui demander pourquoi. Lui faire comprendre qu'il dérange tout le monde. Avec n'importe qui, on peut toujours discuter. Et si ça ne s'arrange pas, on peut encore l'attacher à un piquet. Ou l'enfermer dans sa chambre. Ça lui apprendra.

Mais un roi ! Essaye donc de discuter avec un roi stupide et cruel, tu verras ! Ça n'arrange rien ! Il y a toujours des tas de lois, d'édits et de règlements qui t'empêchent d'attacher le roi à un piquet ou de l'enfermer dans sa chambre.

De toute façon, ça ne lui apprendrait rien du tout. Parce qu'il s'imagine qu'il n'a plus rien à apprendre. Plus il est stupide, plus il croit qu'il sait tout, et moins c'est vrai. Et plus tu lui expliques, plus ça le rend cruel.

Bref, lorsqu'on tombe dans les pattes de quatre sournois d'un roi aussi stupide et cruel que le Sour de la Ville Prise longue et Basse, le mieux à faire, c'est encore de continuer à dormir. Ce que fait Nominoé.

❧

- Il dort, hein ? dit le premier sournois.
- Il se croit malin, peut-être ? dit le deuxième.
- Il s'imagine sans doute que c'est ce qu'il a de mieux à faire ? dit le troisième.
- Faisons notre devoir, et ce gaillard va voir ce qu'il va voir ! dit le dernier.

Alors ils l'attrappent, un par la tête, un par les pieds, un par le bras gauche, un par le bras droit. Et ils le fourrent dans un grand sac en plastique transparent avec des trous pour respirer. Et ils l'emportent à la Ville Prise.

Mais ce gaillard de Nominoé ne voit rien du tout, parce qu'il a l'habitude de fermer les yeux pour dormir.

CHAPITRE 19

LA VILLE PRISE LONGUE ET BASSE

T'es-tu déjà réveillé dans un grand sac en plastique transparent, avec des trous pour respirer ? En pleine nuit ? Dans une ville Prise Longue et Base ? Non ? Eh bien, ça n'était jamais arrivé à Nominoé non plus.

- Depuis que j'ai perdu Savonnette, plus rien ne va plus, se désole-t-il dans son sac en plastique.

Devant le sac en plastique transparent, les quatre ombres le regardent et se moquent de lui. Et puis, par derrière, arrive une grosse voix :

- Qu'est-ce qu'il se passe, ici, bande de sournois ?

Les quatre ombres, comme un seul homme, se raidissent sur la pointe des pieds, les bras le long du corps, le nez en l'air et le petit doigt sur la couture du pantalon. Et le quatrième crie d'une voix mécanique :

- Nous avons fait un prisonnier au pied de la lettre, Sour ! C'est un suspect, Sour ! Nous l'avons emballé, Sour !

- Très bien, dit la grosse voix du Sour. Mais ne crie pas si fort, je ne suis pas sourd...

- Compris ! euh... Compris... vous n'êtes pas sourd, Sour !

- Sournois, je suis content de vous ! dit encore le Sour.

Et il s'en va. Les quatres sournois restent plantés là, immobiles mais fiers, et raides comme l'injustice.

- Ça, c'est la meilleure ! crie Nominoé. Et moi, alors ? Je ne suis pas content de vous, bande de sournois ! Tout le monde s'amuse et personne ne s'occupe de moi ! Elle est raide, celle-là !

- Mais si, mais si, ne t'inquiète pas ! On va s'occuper de toi, tu vas voir, dit le premier sournois en ricanant.

- Tu vas être content de nous ! Hé-hé-hé ! dit le deuxième sournois.

- Toi aussi, tu vas bien t'amuser ! Et tu vas la trouver encore plus raide, hin-hin-hin ! dit le troisième sournois.

- Et ne crie pas comme ça, on n'est pas Sour ! Ho-ho-ho ! dit le dernier sournois.

Alors ils l'ont fourré dans un trou noir. Ils l'ont enfilé dans le trou le plus bas et le plus long de Ville Prise Longue et Basse. Et ils l'ont laissé là sans manger pendant des jours. A vrai dire, je crois qu'ils l'avaient complètement oublié. Pauvre Nominoé... Coincé dans un sac plastique, glissé dans un trou noir, sans rien à rnanger ni à boire, le pauvre Nominoé broie du noir. Et ça ne lui fait pas de bien. Au contraire.

La Ville Prise Longue et Basse est un étage bien triste, à cause de son roi, le Sour. Et c'est un étage bien noir à cause des sournois stupides. Tous les gens qui habitent cet étage sont obligés d'y rester jusqu'à la fin de leur vie. Une fois pour toutes, le roi a dit qu'il n'y avait rien d'autre dans tout l'immeuble. Rien d'autre que la Ville Prise Longue et Basse. Un point, c'est tout. Le reste, c'est la Toulaine et quelques fritzbulles dans leur village de sauvages. Et ça n'a pas le moindre intérêt.

Nominoé pense que ça vient de son orgueil. Comme il croit qu'il n'y a que sa ville dans l'immeuble, il s'en prend pour le maître. Empereur de tout l'immeuble ! C'est très avantageux. Il règne sans fatigue sur des millions de gens qui ne le connaissent pas. Et si d'aventure un étranger se hasarde sur ses territoires, les sournois le mettent dans un sac en plastique. Normal. Tout étranger est un sujet du Sour sans le savoir. Rien à dire. Et si jamais tu dis quelque chose, ils t'enfilent dans un trou noir.

Nominoé pense beaucoup depuis qu'il sait rêver. Et il rêve beaucoup depuis qu'il a perdu Savonnette. Dans son trou, il n'a que ça à faire.

Un soir, le Sour vient le voir. Il lui dit :

- Ça va ?

Ce qui prouve bien que le Sour est un roi stupide et cruel.

Nominoé a répondu :

- Non.

Le Sour a demandé :

- Tiens ? Pourquoi ?

Alors là, Nominoé se met en colère. Et ça aussi, c'est la première fois.

- Comment, pourquoi ? s'écrie Nominoé. Tu veux vraiment savoir pourquoi ça ne va pas ? J'ai perdu Savonnette ! J'ai laissé partir le fritzbulle ! J'ai mis une fausse adresse sur la lettre, et Savonnette ne me retrouvera jamais là-bas, puisque je suis ici, dans un trou !

Tout ça, c'est ta faute ! Et tes sales sournois ! Ah ! Tu me demandes pourquoi ça ne va pas ? Je perds mon temps ! Je gaspille mes chances de rejoindre Savonnette ! Je n'arriverai pas avec elle aux mille lampes !

Qu'est-ce que c'est en plus que ce sac en plastique ? Je suis mal comme tout, ça me serre ! Je veux sortir de là tout de suite !!!

Plus Nominoé crie, plus il devient rouge, plus le Sour a peur de lui. Mais comme il est très stupide, il ne comprend rien. Et comme il est très cruel, il n'écoute même pas.

A force de crier dans le noir, Nominoé n'a plus de voix. Il se dit en silence : "De toute façon, personne ne m'écoute, personne ne me comprend. Alors je ne dois rien attendre de personne. Je ne peux compter que sur moi."

En ce moment, il a raison. Mais bientôt, il aura tort.

Avant de partir, Sour Six le Sour dit à ses sournois :

- Fidèles sournois, bravo ! C'est une très bonne capture. Mais attention ! Ce tigre m'a l'air féroce. Gardez-le bien dans son sac en plastique. Et surtout, ne le laissez pas sortir de son trou.

Le Sour regarde Nominoé. Nominoé lui fait la grimace la plus terrible qu'il connaisse. Mais dans un sac en plastique, ce n'est pas facile. Le Sour hausse les épaules et dit encore à ses sournois :

- Sournois, je suis content de vous !

Puis Son Altesse Sour Six le Sour de Tous les Sournois s'éloigne, d'un pas majestueux et ridicule. Son ombre noire se noie dans le couloir noir de la Ville Prise. Les sournois sont au garde-à-vous.

- C'est donc un tigre ? demande le premier sournois.

- Mais non, voyons dit le deuxième.

- Alors pourquoi notre Sour a-t-il dit : "Ce tigre m'a l'air féroce", si ce n'est pas un tigre? reprend le premier.

- C'est une image ! dit le troisième sournois.

- Une image ? Tu crois ? continue le premier sournois. Mais une image ne dit rien, et lui, il crie !

- En tout cas, toi, tu ne dis que des bêtises, dit le dernier sournois.

- Taisez-vous ! s'écrie Nominoé, furieux. Vous êtes tous bêtes !! Vous m'agacez prodigieusement !! Attendez un peu que je sorte de mon sac, je vais vous tirez les oreilles, tas de sournois !!!

- Oooh, dit le deuxième sournois, c'est qu'il m'a l'air furieux, ce tigre !

- Cette image ! corrige le premier sournois.

- Qu'il est bête, celui-là, pouffe le troisième sournois.

- C'est à moi que tu dis ça ? s'exclame le premier sournois. C'est moi qui suis bête ? Répète un peu ça, pour voir !

- Tu es bête, répète le troisième.

- Dis-le voir encore une fois, que je suis bête ! Hein, dis-le ! Si tu l'oses !!

- Tu es bête comme tes pieds ! Tu es le plus bête de nous tous ! Tu es bête, bête, bête ! Bête !!!

- Répète ça !! dit le premier sournois. Répète un coup ! Dis-le voir encore que je suis bête ! Là !! Dis-le donc !

- Ben je te l'ai déjà dit. Oui, tu es bête.

Paf ! Le sournois le plus bête flanque une baffe au sournois qui le répète. Et bientôt, la bagarre fait rage dans le noir. C'est ta chance, Nominoé ! Si tu profitais de la pagaille pour t'échapper ? Il a peut-être un moyen de déchirer le plastique ? De sortir de ce trou ? De quitter la Ville Prise ? Secoue-toi, Nominoé !

Mais non. Il ne bouge pas. Il ne fait pas de plans. Il n'en a plus le courage.

Les sournois se bagarrent cruellement, se déchirent stupidement. Puis ils s'en vont dans les longs couloirs de la Ville Basse, chacun vers son trou noir. Pour une fois, personne ne surveille plus le prisonnier. Mais Nominoé n'en profite pas.

Dans son sac transparent, il se sent tellement seul et tellement triste qu'il ne se reconnaît plus. Depuis qu'il est seul, depuis qu'il rêve, depuis qu'il pense, depuis qu'il s'ennuie, depuis qu'il a faim, depuis qu'il attend Savonnette, depuis qu'il se met en colère, depuis qu'il crie, depuis qu'il pleure, il a l'impression de n'être plus le même Nominoé.

Alors, tassé dans son sac, il s'endort en appelant Savonnette. Et c'est la millième nuit sans elle.

CHAPITRE 20

LE VILLAGE DE SERVICE

- Nominoé ! Eh, Nominoé ! Réveille-toi !

- Quoi ? Qui m'appelle ? s'étonne Nominoé dans son sac en plastique.

C'est quelqu'un, dans le trou, près du sac. Quelqu'un qui a mis ses quinze doigts dans les trous du sac et qui tire à trois mains pour déchirer le plastique.

- Fritzbulle ! s'écrie Nominoé. Je suis rudement content de te voir !

- Chut ! murmure le fritzbulle mauve. Moi aussi, mais parle plus bas, les sournois pourraient nous entendre.

- Non, pas de danger, ils sont partis, chuchote Nominoé en se redressant péniblement pour sortir du sac et du trou.

- Attends, je vais t'aider, murmure le fritzbulle.

Il prend le bras de Nominoé et l'entraîne aussi vite qu'il peut vers le bout du couloir.

- Il faut quitter la Ville Prise Longue et Basse, ajoute-t-il à mi-voix. Et, tiens-toi bien, j'ai des nouvelles de Savonnette.

- Quoi ? s'écrie Nominoé qui se tient bien. Que dit-elle ? Comment va-t-elle ? Où est sa lettre ?

- Elle va très bien, répond calmement le fritzbulle. Sa lettre est chez moi. Tu la liras tout à l'heure.

Ils s'arrêtent devant un groupe amical. Des gens sourient dans la pénombre. Ils agitent gentiment leurs trois bras grands ouverts.

- Alors ? Vous avez réussi !

- Tu y es ? Chic de chic !

- Vous voilà ! Ça c'est bien !

- Sauvons-nous vite ! Filons !

Ils parlent tous en même temps, à voix basse pour ne passe faire repérer, et à voix haute pour montrer qu'ils sont contents.

- Ce sont des amis à moi, explique le fritzbulle mauve à Nominoé. Viens. On va passer par l'escalier de service.

Les y voilà. C'est un tout petit escalier qui s'enfonce dans le mur comme un doigt dans le beurre.

- Ça va être facile de s'enfuir par là, glisse Nominoé.

- Normal, dit le fritzbulle mauve. C'est l'escalier de service. Il ne demande qu'à se rendre utile.

- Ah oui ? dit Nominoé qui monte comme dans du beurre.

- On l'appelle l'escalier de service parce que ce soir, c'est son tour, explique une fritzbulle verte. Les autres escaliers de sa famille sont aussi serviables que lui, mais, tu comprends, ils ne peuvent pas être tous de service en même temps. Ce soir, c'est son tour.

- Ah d'accord !... dit Nominoé, perplexe.

Il a du mal à marcher. Il défaille de faim. Il est resté tassé si longtemps dans son sac sans bouger, sans manger, sans rien, sauf des trous pour respirer. Il titube. Il va tomber, quand une quinzaine de bras lui entourent les épaules.

- Ça ira, Nominoé ? demande un fritzbulle rayé.

- Ça ira, ça ira, répond Nominoé dans un sourire.

Il faut dire que l'escalier de service fait tout ce qu'il peut pour aider le fugitif. Il improvise, s'ingénie, s'affaire, se débrouille, se met en quatre et trouve une solution à tous les problèmes. Les marches se font moins hautes devant les pieds de Nominoé, c'est moins fatigant. La rampe s'enroule comme une corde autour de son poignet, il n'a qu'à se laisser tirer.

Les fritzbulles prêtent la main du mieux qu'ils peuvent, eux aussi. C'est facile, quand on en a trois. S'il faut deux mains pour s'aider à grimper, il en reste une pour aider Nominoé.

- Courage, dit calmement le fritzbulle mauve. Nous arrivons chez nous.

En haut de l'escalier de service, ils ouvrent la porte de service. Et ils tombent sur le plus joli petit village de service qui se puisse imaginer. Tout le monde, dans le village, est prêt à se démener, se dépenser, se rendre utile et agréable. Tout le monde est prêt à se rendre service. Et ça se voit du premier coup d'œil.

- Voilà un village de service qui porte bien son nom, remarque Nominoé du premier coup d'œil.

Il n'y a que des fritzbulles. Il y en a de toutes les tailles. Les uns ronds commes pains ronds, les autres longs comme des pains longs. Les unes dodues comme des miches, les autres fines comme des baguettes. Mais tous bons comme du bon pain.

Et chaque fritzbulle a sa couleur à lui : tendre, ou suave, acidulée, sucrée ou parfumée, douce ou vive, fraiche ou pastel, calme ou mate, ou brillante, luisante comme autant de sucres d'orge et de roudoudous sauvages.

Rien qu'à les regarder, ça donne faim. Nominoé n'a pas besoin de ça pour engloutir la nourriture de quatorze fritzbulles pour deux mois. Entre deux bouchées, il arrive à détacher les yeux de son assiette pour contempler ses nouveaux amis.

Il y a de grands fritzbulles verts et de petites fritzbulles violettes. D'immenses fritzbulles pourpres et de minuscules fritzbulles jaunes. De gigantesques fritzbulles oranges et de microscopiques fritzbulles citrons. Mais toutes, tous et toutes, les grandes comme les petits, les fins commes les rondes, toutes et tous ont au moins trois mains. Certains en ont bien davantage.

Ils sont là, par groupes et par bandes, par cercles et par familles, mains dans les mains, tous ensemble, sur le pas de leur porte, et ils ont l'air drôlement contents. Ce n'est pas tous les jours qu'on délivre Nominoé. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit Nominoé dévorer les provisions de douze familles nombreuses pour toute l'année. Et quand on aime rendre service, ça fait plaisir à voir !

- Ce soir, dit le vieux copain fritzbulle, ce soir on va faire une grande fête. Et ce n'est pas trop tôt. Avec tout ça, on n'a pas fait la fête depuis belle lurette !

- Belle lurette ? s'étonne Nominoé.

- Depuis hier soir, pour être précis, explique le fritzbulle. On a fêté notre

départ. C'était juste avant de descendre te délivrer. On a fait la fête pour se donner du courage.

Alors Nominoé se dit que l'endroit va lui plaire. Il vaut mieux vivre dans un village de service où tu fais la fête tous les jours plutôt que dans une ville prise longue et basse où tu n'as rien que des trous pour respirer.

- Et... humf!... qu'est-ce qu'on va manger, à la fête ? demande Nominoé la bouche pleine.

CHAPITRE 21

LA FRITZBULLE VERTE

Quand Nominoé a fini de dévorer toutes les provisions du village, son vieux copain fritzbulle lui tend une lettre. Nominoé l'approche de sa joue. La lettre sent bon la savonnette. Elle est douce comme une caresse. Il la contemple longtemps sans rien dire. Il voit son nom, Nominoé, tracé au milieu de l'enveloppe par la main de sa chérie. Elle écrit comme elle parle. Son écriture est fleurie de boucles rondes. Sur le i de Nominoé, elle a fait une petite bulle à la place du point.

Nominoé prend son temps pour sentir battre son cœur. Là, dans ses mains, il y a des nouvelles de son amour. La petite fille est devenue grande. Elle est toute sa vie.

Enfin, il se décide à lire la lettre. Il l'ouvre soigneusement, sans déchirer l'enveloppe.

"Cher, cher Nominoé,

Tu me manques. Je suis entrée dans la lettre sans le savoir, parce que j'avais les yeux fermés. Tu me manques encore plus. De toutes façons, dans le noir de la lettre, il n'y a rien à voir. Comme tu me manques ! Et puis j'ai vu briller les milles lampes, hautes comme mille plafonds. Je sais comment y aller. Tu te rends compte, Nominoé ? J'ai trouvé le chemin ! Oh ! Nominoé... Tu me manques tant ! Mais j'ai reçu ta lettre, je sais où tu m'attends. Je descends te chercher. Tout de suite !

A bientôt, fais attention à tout, cher, cher Nominoé. Je t'embrasse tendrement,

Ta Savonnette."

- Elle est descendue me chercher au pied de la lettre ! Il faut retourner là-bas !

- Ne t'énerve pas, dit le fritzbulle mauve. J'y ai pensé depuis longtemps. Quatre fritzbulles y sont déjà. Ils l'attendent. Ils vont bientôt revenir avec elle.

- Bientôt, c'est quand ? Ce soir ? s'impatiente Nominoé.

- Patience, lui répond calmement son vieux copain mauve. Elle a besoin de temps pour redescendre. La lettre ne sert qu'à monter. Pour descendre, il faut qu'elle trouve un escalier de service. Elle a besoin de temps. Patience...

- J'ai bien envie d'aller l'attendre aussi...

- Impossible, dit le copain mauve. Tu es toujours dans le monde à l'envers, elle est encore dans le monde à l'endroit. Si tu vas au pied de la lettre, tu l'attendras sur le plafond. Si elle arrive, elle sera sur le plancher.

- Si elle arrive ? s'inquiète Nominoé. Tu n'en es pas sûr ?

- Qui peut être sûr de quoi que ce soit ? dit le fritzbulle d'une voix calme.

- Moi !! s'exclame Nominoé. Par exemple, je suis sûr que je l'aime.
- Pour l'instant, dit le fritzbulle.
- Pour la vie ! s'exclame Nominoé. Oui, j'aime Savonnette pour la vie, j'en suis sûr ! Sûr et certain !
- Allons, allons, dit le fritzbulle mauve. Tout le monde change.
- Pas moi ! dit Nominoé.
- Tout le monde, répète le fritzbulle. Tu verras...

- Si seulement elle pouvait arriver ce soir, pour la fête ! soupire Nominoé. Quelle fête ce serait !

- Ne t'en fais pas pour ça, dit le fritzbulle qui ne s'en fait pas pour ça. En attendant, si tu n'as plus faim, viens avec moi, On a besoin d'un coup de main pour accorder les instruments.

- Mais je ne sais pas faire ça, s'inquiète Nominoé.

- Allons donc ! C'est facile comme tout. Tu t'en tireras sûrement très bien.

Ils arrivent sur une sorte de place publique en laine et en mousse de caoutchouc. Au milieu de cette place, il y a un tas d'instruments à cordes. Nominoé distingue des crincrins, des guitares douces, des vielles courbes, des grattes folk et des râpes à blues, ainsi que d'autres, moins connus. Ils

sont tous inextricablement emmêlés. Les cordes des uns dans les archets des autres, les mécaniques des unes dans les courroies des autres.

Une jeune fritzbulle verte, pétillante de vie, essaye sans succès de les séparer. Nominoé propose son aide.

- Pourquoi sont-ils emmêlés comme ça ? lui demande-t-il.

- Quand les instruments sont ensemble, ils n'ont qu'une envie, c'est faire de la musique. Mais ce n'est pas si facile, quand ils sont seuls. Il y a toujours un crincrin qui crie, une gratte qui frotte, une vielle qui vibre. Ils ont besoin de nous. Sinon ils font des notes qui fautent et des croches qui clochent. Ça les énerve et ils s'emmêlent. Alors on s'en mêle.

- Je comprends, dit Nominoé qui ne peut détacher ses yeux des yeux pétillants de la fritzbulle verte. La musique de ses paroles le berce et l'enchante. Il ne l'écoute pas : il la respire. Comme elle sent bon !

- Si tu veux entendre de la belle musique, une mélodie qui coule comme l'eau claire, un air qui file comme le vent, la première chose à faire, c'est d'accorder les instruments.

Accroupies sur la laine et la mousse de caoutchouc, trois fritzbullettes dégagent les cordes d'un crincrin grognon, tout emberlificoté comme un paquet de ficelle.

- Il faut toujours qu'il se mette en boule, ce vieux grognon, explique une fritzbullette pas plus haute qu'un tabouret.

- Qu' est-ce que je peux faire ? demande Nominoé.

- Tiens moi-ça comme ça, lui demande la fritzbulle verte en lui passant le manche du crincrin grognon.

- Il faut les remettre en forme. Après on les accordera, explique une autre fritzbullette toute rose et douce comme de la laine.

- Par terre, c'est de la laine, aussi ? demande Nominoé.

- Oui, répond-elle. C'est de la laine de plafond. Tu n'en as jamais vue ?

- Non... Je ne connaissais que la laine de tapis.

- Oh I La laine de plafond est beaucoup plus douce ! Elle pousse sur les murs.

- C'est très amusant à cueillir, pétille la fritzbulle verte. Si tu veux, je t'y emmènerai...

- Euh, bredouille Nominoé. C'est gentil de ta part, mais, euh... je dois repartir

bientôt. Je... je dois continuer mon voyage vers les mille lampes.

- Tu dois repartir ? roucoule la fritzbulle verte en lui passant ses trois bras autour du cou. Mais ce n'est pas si pressé ? Rien n'est jamais très urgent. On a toujours le temps de faire la fête, d'écouter de la musique ou d'aller cueillir de la laine de plafond. Qu'en dis-tu ?

- Peut-être... soupire Nominoé. Qu'est-ce que tu sens bon l

CHAPITRE 22

L'ACCORDEUR DE CRINCRINS

Les jours passent. Les fêtes se suivent et te fatiguent. Tu as trouvé une petite maison où tu t'ennuies. Et un travail qui ne te passionne pas : tu es devenu accordeur de crincrins. Tous les jours, après la fêle, tu démèles les cordes qui se mettent en boule. Tu attends des nouvelles qui n'arrivent pas. Les semaines passent.

L'attente est difficile. Elle te rend triste. Elle te fait pousser de longs soupirs qui viennent du fond de ton cœur lourd. Rien n'a de saveur. Tu perds l'appétit. Tu ne sais plus te régaler des minutes et des questions. Les fritzbullettes, si gaies, te rendent plus triste encore. Les mois passent.

Parfois, tu regardes tes bras, étonné de n'en trouver que deux. Tu es seul au milieu des fritzbulles. Ils sont tellement différents ! Ils savent que tu es triste. Ils font ce qu'ils peuvent. Ils n'ont pas réussi à retrouver celle que tu aimes. Ils l'ont attendue des jours et des nuits. Ils se sont relayés au pied de la lettre. Mais elle n'est pas venue. Elle n'a pas donné signe de vie. Alors ta vie à toi s'endort. Elle sonne creux.

D'autres fois, pour te distraire, tes copines les fritzbullettes proposent une partie de main-chaude. Si tu acceptes, c'est uniquement pour leur faire plaisir. Tu n'as aucune chance de gagner, de toutes façons. Elles ont au moins trois mains chacune, et toi, tu n'en as que deux.

Tu t'ennuies.

Partir ? Aller à sa rencontre ? Tu y penses à chaque instant. Mais tu restes. Où irais-tu? Le monde d'en haut ne rencontre pas celui d'en bas. Celle que tu aimes est dans un autre monde.

- Mais attends, dis-tu. Pourquoi ne puis-je pas faire comme elle ? Je vais passer par la lettre !

- Tu me l'as déjà dit mille fois, te répond calmement ton vieil ami le fritzbulle

mauve. Et je t'ai mille fois répondu ce que je veux bien te répondre une fais encore. C'est impossible. Personne ne peut entrer dans la lettre. La fente de la boîte à lettres est trop petite.

- Elle y est bien entrée, elle !

- Je sais, je sais, ânonne le fritzbulle pour la mille et unième fois. Dans l'immeuble, il y a des mystères qui nous dépassent. C'est ainsi.

Pour la mille et unième fois, tu enchaînes :

- Puisqu'elle réussi, je peux bien tenter ma chance à mon tour ! Qu'est-ce que je risque ?

- Des bosses.

Tu sais qu'il a raison, ce diable mauve ! Tu le regardes lever calmement ses trois bras, en signe de résignation. Tu sais qu'il a raison parce que tu as déjà essayé. Mais la lettre est solide. Plus solide que toi. Tu t'y es cogné trente fois, tu t'y cogneras peut-être cent fois encore. Elle est solide. Ça ne marchera pas...

Alors tu attends. Tu guettes une lettre, tu espères un signe, un écho, même lointain. Les fritzbulles voyagent beaucoup. Chaque soir, tu attends les voyageurs sur la place en caoutchouc. Ils te connaissent. Ils se tournent vers toi. Tu vois dans leurs yeux qu'ils n'ont rien à te dire. Celle que tu aimes reste introuvable. Alors tu rentres chez toi. Tu attends encore. Un jour, une semaine. Tu attends, Nominoé. Tu attends et tu te souviens...

Avant d'être un garçon, tu étais un ours en peluche. Tu te souviens comme elle était douce, ta fourrure en peluche. Et quand tu vois les petites fritzbulles de ton âge, bien emmitouflées dans leur fourrure soyeuse, ça te rend tout chose. Tu restes longtemps sans rien dire, sans rien entendre. Une longue traîne de tristesse te barbouille la figure.

Ta fourrure ! C'était la meilleure des peluches. La plus duveteuse, la plus sensible, la plus caressante de toutes. Mais tu l'as perdue. Tu n'avais pas le choix. On ne peut pas devenir un petit garçon et garder sa fourrure d'ours en peluche.

- Tu regrettes, alors ? demande la fritzbulle rose, en ébouriffant sa fourrure crémeuse.

- Je regrette... et je ne regrette pas, réponds-tu. Pourquoi regretter les meilleurs moments de ma vie ? avand j'étais en peluche, je n'ai jamais voyagé à travers l'immeuble. Ce que j'ai appris de plus intéressant, je l'ai appris depuis que j'ai quitté ma fourrure.

- Je n'aurais jamais pu faire une chose pareille, dit l'autre fritzbullette en ébouriffant sa délicieuse fourrure verte.

- Tu aurais pu, tu avais été amoureue, réponds-tu.

- Es-tu amoureux, Nominoé? demande la fritzbulle rose. Alors, pourquoi regretter ?

- Je ne regrette pas, dis-tu. Simplement, j'aurais bien aimer garder ma fourrure. Oui. Si j'avais pu...

- Etre un garçon en peluche ? demande la fritzbulle verte.

- Oui... euh... non, dis-tu. Non, je ne crois pas que ce soit possible.

Et tu te replonges dans le paquet de cordes du crincrin grognon, parce que les cordes sont quand même plus facile à démèler que les souvenirs.

Une fois de plus, la fritzbulle verte t'invite à faire une balade avec elle.

- Allons nous promener en Toulaine, Nominoé, dit-elle. Nous ferons des bouquets géants avec la laine de murs. Et nous jouerons à sauter sur la mousse en caoutchouc.

- Pourquoi pas ? Je m'ennuie ici... Allons voir ailleurs si je m'y ennuie aussi.

- Ça ne va pas, mon garçon, dit la fritzbulle verte. Si tu pars battu, tu n'as aucune chance de gagner. L'ennui est un poison. C'est toi qui le fabriques. Arrête !

- Comment ? dis-tu en étouffant un baîllement.

- Prends-moi la main, dit-elle.

- Laquelle ?

La fritzbullette ne répond pas. Elle préfère te passer ses deux autres mains dans les cheveux. Toutes les filles aiment te faire ça.

- Tu es une fille, toi ?

- Oui, te répond-elle. Je crois que je suis une sorte de fille. Oh ! Regarde cette laine sauvage, com.e elle a l'air doux ! J'en veux un bouquet !

Tu lèves les veux. Cette fichue laine qui lui semble si douce a choisi de pousser en haut du mur. Evidemment, c'est celle-là qu'elle veut.

- Tu es bien une fille, soupires-tu en lui faisant la courte échelle.

Allons, Nominoé. Ce n'est pas si terrible ! La fritzbullette est légère comme une plume de couette. Juchée sur tes épaules, elle cueille délicatement les plus beaux brins de laine sauvage. Un flocon s'échappe de ses quinze doigts. Il tombe en tournoyant. Il se pose juste sur le bout de ton nez.

- Aaaaa... tchoumm !

Tu n'as pas pu t'empêcher d'éternuer. Et la fritzbulle verte n'a pas pu se retenir non plus. Elle est tombée sur un gros tas de mousse douce. Elle s'est mise à rebondir. Tu es bien embarassé d'avoir fait tomber la fritzbullette. Mais tu es surtout gêné d'avoir à te tordre le cou vers le haut, vers le bas, puis vers le haut et vers le bas encore. Parce qu'elle n'arrête pas de rebondir, de retomber et de rebondir encore.

- Zzbong ! Zzbong ! fait-elle sur son tas de mousse.

- C'est fatigant, lui dis-tu.

- Zzbongg ! Pas du tout ! viens me rezzbongg ! me rejoindre !

- Comment ?

- Comme ça ! dit-elle en t'attrappant de toutes ses mains.

- Zzzbongbong ! Zzzbongbong !

Maintenant, vous êtes deux à rebondir sur la mousse. Et pas moyen de vous arrêter !

CHAPITRE 23

ET SAVONNETTE ?

Après avoir beaucoup pleuré, Savonnette s'est retrouvée encore plus sale.

- Première urgence, se dit-elle, une bonne douche. Mais d'abord, je dois sortir de la lettre.

- Je serais curieux de savoir comment tu comptes t'y prendre, lui dit une voix qu' elle connaît bien.

Devant elle, lissant sa longue robe et sa barbe, se tient le sage mage des mille lampes. Il continue :

- Bien des gens ont essayé et aucun n'y est arrivé.

- Arrivé à quoi ? demande Savonnette.

- A sortir de la lettre, dit le mage Avaksa Vaxa.

- Est-ce que ça veut dire que c'est impossible ?

- Rien n'est impossible, répond le mage. Il suffit de penser à autre chose.

- C'est ce que je fais, dit Savonnette.

- Alors tu sors, dit Avaksa.

Sans réfléchir, sans respirer, Savonnette fait un pas devant elle, puis un autre. Et crouitch, elle passe à travers la lettre. Et chtoc, elle saute aux pieds du mage qui rit.

- Tu vois que c'est facile, dit-il. La prison, c'est ta tête. Pour sortir de la lettre, sors-toi de ta tête. Et tu vas...

Et je vais prendre une douche, coupe Savonnette. Je veux être propre pour faire la bise à Nominoé.

- Comme tu voudras ! dit le mage en tournant sur lui-même de plus en plus vite. Sa longue robe se déploie en corolle, couvre tout l'horizon et tourne, tourne comme un robinet magique. La tête de Savonnette tourne aussi. Alors elle se souvient de la leçon d'Avaksa. Se sortir de sa tête... Et le bleu de la robe devient une pluie bleue qui l'arrose comme une fleur d'été. Ruisselante de joie, Savonnette s'ébroue sous l'averse. "Hmmm, se dit-elle. C'est si bon !"

- Tu veux faire la bise à Nominoé, disais-tu ? Mais comment vas-tu le retrouver, si tu ne sais pas où il est ?

- Facile, répond Savonnette. Tandis que je grimpais dans la lettre, j'ai reçu ça.

- Une lettre ? s'étonne le mage. Une lettre t'a suivie dans la lettre ? C'est original. Mais je le savais. Normal, je sais tout.

- Nominoé m'attend au pied de la lettre. C'est par où ?

- Je n'en sais rien, dit le mage.

- Je croyais que tu savais tout ! Allons, fais un effort ! Dis-moi par où je peux redescendre.
- Le hic, c'est que ton copain est passé dans le monde à l'envers, Et à ma connaissance, il n 'y a pas moyen de l'y rejoindre.

- Je croyais que rien n'est impossible ! Allons, cherche un peu, il y a sûrement un passage secret.

- Hélas, non ! A moins de prendre l'escalier de service. Mais pour ça, il nous faudrait un fritzbulle.

- J'en connais un ! s'exclame Savonnette. On n'a qu'à l'appeler. Je vais écrire à Nominoé qu'il ne se fasse pas de soucis, puis on trouve un fritzbulle et chtong, l'escalier de service ! Et smack, je ferais la bise à Nominoé.

- Hum, dit le mage. Ton page enrage dans une cage. Il est en nage. Il perd courage. Un drôle d'équipage le dégage. Ils montent au village. Ton page se gave comme un sauvage. Je gage qu'il nage autant que toi. Il n'a sur toi qu'un avantage...

- Et c'est ?

- Deux copines de son âge le dévisagent. Mais il est sage et sans partage.

- Evidemment ! Mon page n'est pas volage, dit Savonnette qui s'éveille dans un nuage.

L'orage fait rage. Et plus de mage! Il ya des éclairs blancs partout, qui trouent l'espace. Le sol tremble. Savonnette aussi. Des paquets d'eau lui fouettent le visage. Elle est bientôt trempée des pieds à la tète. Et contente de l'être. Une douche grandeur nature ! Wahou !

C'est ainsi qu'elle découvre la pluie.

CHAPITRE 24

OÙ FINIT L'IMMEUBLE

Zzbong ! Zoïng ! Nominoé rebondit toujours, de plus en plus haut, de plus en plus loin. Depuis longtemps déjà, il ne voit plus le village de service, ni la Toulaine, ni rien. Depuis longtemps, il ne voit que du bleu.

- C'est dangereux, dit la fritzbulle verte. Il vaut mieux que tu me donnes la main.

- Laquelle ? demande Nominoé.

- La bonne ! répond fritzbullette.

Dans le doute, Nominoé lui donne les deux. De son autre main, elle lui montre du vert sous le bleu.

- Tu sens le vent ? lui dit-elle. On sort de l' immeuble ! Tu vas voir comme c'est beau !

- C'est quoi, ce vert au fond du bleu ? s'étonne-t-il.

- L 'herbe, répond-elle. Un tapis vivant qui pousse tout seul. Tu vas voir comme c'est beau !

- Et la fenêtre ? s'étonne Nominoé. On n'a pas trouvé de fenêtre !

- On est dedans ! A chaque bond, on passe à travers, un peu plus loin. Quand je te dirais "top !", accroche-toi au vert. On sera dehors ! Tu verras comme c'est beau !

- Alors il faut que je te lâche une main, dit Nominoé. Qu'est-ce qui frotte mon dos, carresse mes joues ? Qu'est-ce qui passe sa main dans mes cheveux ?

- C'est le vent ! s'écrie la fritzbullette. Voici le vert ! C'est le moment, hop !

- HOP !

Nominoé se lance dans le vent et croche dans le vert. Bon sang, quel choc !

Il a réussi ! Au dessus de sa tête, au dessus du vert, au dessus du bleu, les

mille lampes brillent sur toutes choses. C'est encore plus beau qu'un rêve. Cette lumière forte et douce qui couvre tout d'un manteau de bonheur! Ça illumine, ça ouvre le cœur. Mais ça pique les yeux !

- Où sommes-nous donc ? s'étonne-t-il encore.

Il cherche des yeux la fritzbulle verte. Pour s'agripper à ce tapis vert vivant, il a dû lui lâcher les mains. Et maintenant, elle est invisible.

- Peut-être que tu ne regardes pas où il faut, lui dit une petite voix toute proche.

Il baisse les yeux. Le tapis vivant s'égaille de toutes les nuances de vert. Du jamais vu. C'est acide et tendre, éclatant et fragile. Et dans le tapis vert, comme des bijoux semés, une floppée de taches colorées. Vivantes. Roses, jaunes, rouges, blanches. Blanches surtout. Et qui dansent, gracieuses, sous la caresse du vent léger.

- Des fleurs, dit la petite voix.

Alors il la voit. Sa robe verte se confond avec l'herbe. Son chapeau pointu dépasse à peine du tapis vert. Sa frimousse rose ressemble aux autres fleurs. Il aurait pu passer près d'elle, dix mille fois, sans la voir. Il aurait même pu..

- Hé ! Attention ! s'écrie la voix. Tu as failli me marcher dessus !

- Tu me rapelles quelqu'un, dit Nominoé en se penchant vers elle. Hmmm ! Comme tu sens bon !

- Trois petites poupées, dit-elle. Trois petites sœurs pareilles...

- J'y suis ! s'écrie Nominoé. Tu es Tidgi, fille du vent !

- Oui, dit-elle. Je suis la quatrième petite sœur, la plus légère de toutes. Et tu es la première personne que je trouve dehors ! s'exclame Nominoé. Savonnette avait raison ! Je...

Il s'arrête. Une grosse boule de chagrin remonte de sa poitrine jusqu'à sa gorge. Il ne dit plus rien. Il ne peut que pleurer. Sortir tout seul, à quoi ça rime ? Voir le vent seul, vivre dehors sans Savonnette, ça ne rime à rien. Arriver sous la lumière des mille lampes sans son amie, à quoi bon ?

- Tu n'es pas seul, Nominoé. Je suis là, dit Tidgi.

Mais ça ne le console pas. Évidemment, si Savonnette était avec lui, elle serait tellement ravie de voir Tidgi ! Et lui aussi. Elle aurait dix mille questions, dix mille surprises à découvrir. Et lui aussi. Elle déborderait de joie et de tendresse. Sûrement, elle prendrait la poupée dans ses bras. Et lui aussi. Mais là, sans elle... c'est trop triste !

Alors Tidgi, qui comprend son chagrin, commence à chanter pour lui. De sa petite voix flûtée, elle lui ébouriffe les oreilles et le fait sortir de sa tête. Il oublie son gros chagrin.

- C'est beau, dit-il simplement.

- Oh oui, dit-elle. Ça s'appelle la chanson du vent.

- Et la fritzbullette ? Où est-elle passée ? demande Nominoé en regardant autour de lui.

Tidgi sourit finement. Elle fait bouffer ses cheveux verts, pince sa robe verte avec ses doigts et fait à Nominoé la plus drôle des révérences.

- La fritzbulle verte, tu l'as devant toi, dit-elle.

- Co... comment est-ce possible ?

- Quand tu as voulu suivre ton amie dans son voyage à travers l'immeuble, qu'as-tu fait, Nominoé ?

- J'ai dit adieu à ma fourrure, soupire-t-il.

- Eh bien moi, pour vivre avec les fritzbulles, j'ai dit adieu à mon corps de poupée.

- Mais alors ? réfléchit Nominoé. Si tu as retrouvé ton corps de poupée, j'aurais dû retrouver ma fourrure !

- Viens, dit la fille du vent. Viens avec moi jusqu'à cette fontaine, là-bas. Je vais te montrer quelque chose.

CHAPITRE 25

OÙ LA VIE COMMENCE

Quand la pluie s'arrête, Savonnette est propre. Elle n'avait jamais essayé de prendre une douche toute habillée ! C'est rigolo, mais elle est toute mouillée.

- Oh ! s' exclame-t-elle.

Au dessus de sa tête, le nuage a disparu. Dans le bleu sans fin qui sert de plafond, une lumière blanche la réchauffe et la sèche. Une douche de lumière ! Elle a réussi ! Elle est debout dans l'herbe verte, sous l'éclat brûlant des mille lampes ! Elle est sortie de l'immeuble ! Dehors, tout est différent. Si beau... Ça lui coupe le souffle.

- Eh oui, bien sûr, dit le mage. Tu ne t'attendais pas à ça, bien sûr. Tu pensais te trouver devant une fenêtre, l'ouvrir, et hop ! Te lancer dans le vent ! Tu te voyais tourner, danser dans les bras du vent ! Tu n'imaginais pas ça, bien sûr, bien sûr... C'est très normal. Mais tu avais négligé un détail. Si l'immeuble avait des fenêtres, crois-tu que les gens n'en profiteraient pas ? S'il avait des fenêtres, il y a beau temps qu'ils seraient tous dehors ! Très beau temps !

- Comme aujourd'hui, dit Savonnette.

- Après la pluie vient le beau temps, dit le mage en souriant. Après l' effort, le réconfort.

- Après l'immeuble viennent les mille lampes, ajoute-t-elle rêveusement.

- Eh oui, dit Avaksa. Tiens bon ! La vie commence ici.

- Dommage pour la fenêtre, dit Savonnette, pensive. Mais alors, comment ai-je fait pour sortir ?

- Et comment as-tu fait pour sortir de la lettre ?

- Je suis sortie de ma tête ! s'écrie-t-elle. C'était si facile ! J'aurais pu y penser plus tôt. Si j'avais su, ça m'aurait évité bien des épreuves !

- Les épreuves sont autant de surprises, dit le sage mage. Et toutes les surprises sont agréables, souviens-toi.

Savonnette a beau chercher de quoi il parle, elle ne se souvient pas. Une brume épaisse couvre son passé. D'où vient-elle ? Comment tout ceci a-t-il

commencé ? Savonnette ne sait plus que penser... Alors le mage reprend la parole.

- Sans toutes ces épreuves, tu n'aurais jamais pu sortir de nulle part. Tu serais encore une petite fille qui parle à son ours en peluche.

- Moi ? s'étonne Savonnette.

- Tu es sortie de ta tête, dit le mage. Alors tu es sortie de tes souvenirs. C'est bien ainsi. Les souvenirs ne sont pas comme les surprises. Ils sont souvent désagréables...

- Qui es-tu, toi ? demande Savonnette. Et pourquoi je perdrais mon temps à t'écouter ?

- Bravo ! dit Avaksa, très pâle. Tu as mille fois mieux à faire...

- Le soleil brille, les oiseaux font des trilles et les fleurs parfument le vent, reprend-elle. Je crois que je vais marcher doucement, tout doucement jusqu'à une fontaine. Je vais me baigner !

- Bonne idée ! dit le mage qui s'efface comme la brume au soleil de midi.

❧

La tête vide, le cœur léger, Savonnette s'émerveille de sentir la caresse de l'herbe sous ses pieds nus.

- Pour moi aussi, c'est bon, lui dit l'herbe. Est-ce moi qui te caresse, ou est-ce toi ?

- Tu as raison, dit Savonnette. Une caresse est à double sens. Comment ai-je pu oublier ça ?

Et Savonnette arrive au bord de l'eau. La fontaine est creuse et fraîche. Toute pleine d'ombre et de vie. Issues des profondeurs, de lourdes bulles crèvent la surface de l'onde. Comme ces bulles, des souvenirs montent en elle. Savonnette se souvient par bribes.

- La caresse du tapis... La caresse de la douche... La caresse de la serviette-éponge... Comme c'est loin, soupire-t-elle.

Savonnette s'est assise au bord de l'eau. Soudain, elle découvre un paysage, à l'envers, qui danse à la surface de l'eau. Un arbre. Au pied de l'arbre, deux jouets sont posés, tranquilles. Une poupée verte et un ours en peluche. Une grosse bulle éclate et trouble l'image.

Alors elle se lève, elle va au pied de l'arbre. Longuement, elle contemple l'ours en peluche. Il est trognon, avec sa fourrure soyeuse et ses yeux ronds ! On dirait deux billes noires sous ses sourcils en accent circonflexe.

- On dirait qu'il m'attend, dit-elle. Mais je préfère la poupée verte.

Alors la poupée fait non de la tête. Et Savonnette entend une petite voix fluette :

- Prends l'ours, dit Tidgi.

- Pourquoi pas ? se dit Savonnette en prenant l'ours dans ses bras. Tu es trop marrant, toi ! J'ai une idée... Je vais t'appeler Nominoé !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre Premier - SAVONNETTE	2
2 – NOMINOÉ	6
3 - LA TOILETTE DE SAVONNETTE	10
4 - UNE BOITE MAGIQUE	14
5 – DRÔLE DE JOURNÉE !	18
6 - LA SURPRISE	22
7 - LA MAISON DE POUPÉE	26
8 - TIDGI, FILLE DU VENT	31
9 - AU CLAIR DE LA LAMPE	36
10 - LA BESTIOLE BRILLANTE	39
11 - UN TOUR EN BERLINE	43
12 - LE SAGE MAGE	49
13 - LE FRITZBULLE MAUVE	54
14 - TEMPÊTE DE TAPIS	58
15 - LE MONDE À L'ENVERS	63
16 - LES YEUX FERMÉS	67
17 - ADIEU FRITZBULLE	71
18 - LES SOURNOIS DU SOUR	74
19 - LA VILLE PRISE LONGUE ET BASSE	78
20 - LE VILLAGE DE SERVICE	83
21 - LA FRITZBULLE VERTE	87
22 - L'ACCORDEUR DE CRINCRINS	91
23 - ET SAVONNETTE ?	95
24 - OÙ FINIT L'IMMEUBLE	97
25 - OÙ LA VIE COMMENCE	100